



*Syndicats
d'Initiative
de
Brocéliande*

**guide touristique
et culturel
de brocéliande
*et annexes***

avant-propos

Comme pour la première édition, ce guide est le résultat du travail d'une équipe de bénévoles.

Pas question de tout bouleverser pour cette deuxième édition. Seules quelques retouches s'imposaient afin d'améliorer la forme : photos, plans, couleurs...

Quelques extensions aussi...

En effet, nous avons trouvé souhaitable d'unir les énergies du Syndicat d'Initiative de Paimpont-Plélan-St Péran à celles du Syndicat d'Initiative du canton de Mauron.

L'essentiel de ce guide consiste en la description du "Circuit touristique automobile de Brocéliande" (fléché par L'Office Touristique de Brocéliande) et qui permet de découvrir les principaux sites de la forêt en une ou deux journées. Le touriste moins pressé pourra utiliser au gré de ses possibilités les diverses annexes : ce sont souvent des promenades à pied qui lui permettront d'explorer davantage l'univers de Brocéliande. "Visite de la forêt à la carte", c'est un peu l'optique de ce guide.

Enfin, n'oubliez pas que la forêt est un domaine privé.

Si vous l'admirez, il faut la respecter, surtout au niveau de la propreté, mais aussi en tenant compte des divers panneaux de recommandation.

Bonne promenade.

SOMMAIRE

Pages 2 et 3 : présentation de Brocéliande.

Page 4 : — bibliographie.

— comment utiliser les plans.

Page 5 : plan général avec circuit auto et les principaux monuments.

Pages 6 à 8 : écologie du massif de Paimpont.

Pages 9 à 32 : description du circuit automobile et de ses annexes avec plans des circuits pédestres et circuits vélo.

page 11 : circuits de Trémelin et de la Murette.
circuits de Concoret.

page 13 : circuit du Bois de la Roche.
circuit de l'Yvel.
circuit de Gurwan.

page 18 : plan général avec tous les circuits : vélo, auto et pédestres,
et hébergement (gîtes et terrains de camping).

page 19 : plan général avec toutes les annexes.

page 26 : circuit de Ruminy.

Pages 33 et 34 : les traditions populaires.

Page 35 : Brocéliande en pays gallo.

Pages 36 et 37 : tourisme accueil : principales informations touristiques.

Page de couverture : Au pied de l'apre lande de Saint-Jean, cet élégant ensemble architectural du XV^e siècle.



Syndicats d'Initiative de Brocéliande

Guide touristique et culturel de Brocéliande et annexes

Textes : Alain COTTIN, Guy LARCHER,
Maurice LEBEAU, Patrick LEBRUN,
Jacques LECOMTE, Paul TREHEN.

Photos : J. F. PÈNE, photographe à Mauron.
Studio Yves, à Plélan le Grand.
Guy LARCHER.

Plans : Bernard MOUNIER (avec l'autorisation de l'I.G.N.).

"O bois d'enchantement, vallon, source féconde,
où se sont abreuvés tous les bardes du monde"

Brizeux.

Présentation de Brocéliande

Brocéliande

La forêt de Brocéliande, Brécéliant ou Brécilien, pour ne donner, parmi une trentaine d'autres, que trois des formes sous lesquelles on trouve son nom cité dans les vieux textes, recouvrait à l'époque celtique, et probablement au début même de notre ère, toute la partie centrale de la péninsule armoricaine, entre Rennes et Quintin. On suppose qu'elle fut un des centres du culte des druides et qu'ainsi, après l'évangélisation du pays, elle conserva un renom mystérieux qui donna aux bardes bretons, puis aux trouvères, l'idée d'en faire le théâtre des exploits de leurs héros, d'y réaliser les prodiges de leurs thaumaturges.

Ni l'épaisseur de ses fourrés, ni le dédale de ses vallons, n'arrêteraient cependant, dans leur patients efforts, les colons et les moines défricheurs. Au VI^e siècle, l'immense continent n'était déjà plus qu'un archipel dont les îlots

s'appellent aujourd'hui les forêts de Montfort, de la Hunaudaye, de la Hardouinaye, de Lanouée, de Loudéac, de Lorges et, la maîtresse île, la forêt de Paimpont. Mais à cette dernière seule, bien que débaptisée par l'abbaye qui s'y fonda au VII^e siècle, appartient le droit de porter encore le nom de Brocéliande parcequ'elle reste comme le tronc de l'arbre dont on a coupé et dispersé les rameaux. Dans l'imagination populaire, elle reste toujours la forêt enchantée et, de fait, ne recèle-t-elle pas sous ses ombrages ou sur ses landes les fontaines de Barenton et de Jouvence, le tombeau de Merlin, le château de Ponthus, le Val des Fées et celui des Amants ? Son plus beau canton ne s'appelle-t-il pas toujours, et officiellement, Brécilien ?

Ce lambeau de l'antique Brocéliande est la plus vaste de nos forêts bretonnes ; ce serait la plus pittoresque si celle du Huelgoat, avec ses chaos de granit, n'existait pas ; pour les souvenirs légendaires elle est sans rivale.

La forêt actuelle

La forêt de Paimpont est située presque entièrement sur le territoire de la commune de ce nom et entièrement en Ille-et-Vilaine. En effet, sur 7067 hectares, contenance officielle, y compris les étangs et quatre châteaux avec leurs dépendances, 443 hectares seulement sont en Saint-Péran et 48 en Plélan. Si son chef-lieu est petit, la commune de Paimpont, avec ses 11000 hectares est la plus étendue du département.

Mais cette superficie de la forêt, déjà considérable, ne constitue que le domaine des propriétaires actuels. Si on y ajoutait certains bois contigus, ou enclavés comme ceux de Comper, et les sapinières plus ou moins clairsemées des landes riveraines, on trouverait bien un total de 8000 hectares plantés tant en Paimpont que dans les communes limitrophes. Quant aux landes proprement dites, Lambrun au nord, Gautro et Gurwan à l'ouest, Saint-Jean et Lanviel au sud, elles ne doivent pas représenter moins de 1500 hectares.

Le domaine de Paimpont est divisé en 12 cantons, aménagés eux-mêmes en coupes de 20 à 25 ans ; au nord, en allant d'occident vers orient, Métairie-Neuve, Barenton, Ville-Danet, La Lande, Le Pas-du-Houx, la Croix-Jalu, Comper, Fontaine-Boitard et Saint-Péran ; au sud, en allant d'orient vers occident, la Chèvre, Brécilien et le Canée.

Basse et Haute-Forêt

La route des Forges à Concoret, qui passe par Paimpont, partage Brocéliande en Basse-Forêt, à l'est, et Haute-Forêt, à l'ouest, à peu près égales en étendues, mais non en intérêt.

La première, dont l'altitude oscille entre 100 et 150 mètres, s'abaisse en pente douce vers les plaines cultivées de Plélan, Saint-Péran, Saint-Malon et Bléruais que sa lisière borde directement.

C'est là que se trouvent les châteaux et les plus beaux étangs, les sous-bois de chênes et de hêtres y prédominent encore, contrairement à la Haute-Forêt qui devient le domaine des conifères.

La Haute-Forêt, plus pittoresque et plus montagneuse, dépasse partout 200 mètres et remonte à 255, point culminant de tout le département. On n'y rencontre que le charmant étang de Châtenay, d'où sort l'Aff, tributaire de l'Oust. Son plateau, bordé de landes sauvages, domine de ses escarpements de schiste rose les communes morbihannaises de Concoret, Mauron, Tréhorentec, Campénéac et, par delà, tout le pays de Ploërmel, de Josselin, de Malesroit. Au sud, la Haute-Forêt est séparée du territoire de Beignon et du Camp de Coëtquidan par la profonde et étroite vallée de L'Aff. C'est elle qui a la gloire de posséder Barenton, le Val sans retour et, sur sa frontière, le château de Trécesson. Il est vrai que la Basse-Forêt peut s'enorgueillir de montrer Jouvence et Comper !

A. COTTIN



372 FORÊT DE PAIMPONT
Une partie de plaisir à la Bouslaine de Barenton où l'enseignant Merlin puisait les eaux magiques.

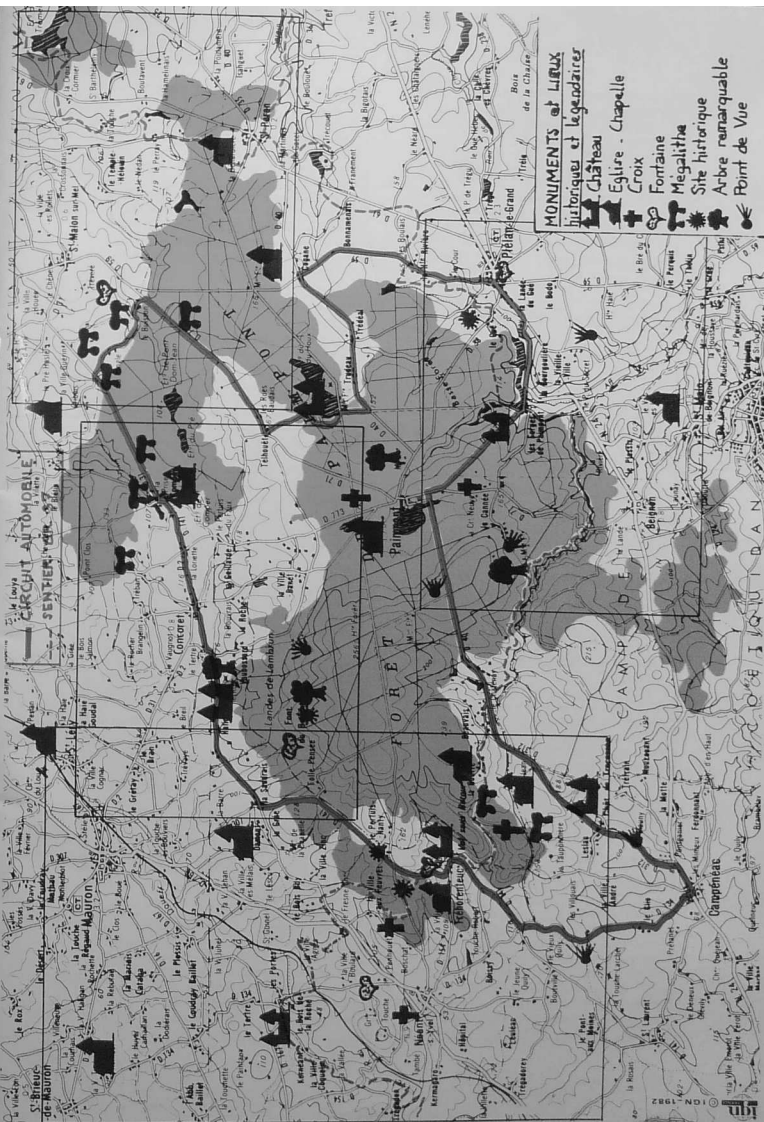
Il se passe toujours quelque chose à Barenton, pour qui sait regarder. Outre les légendes anciennes, la fontaine ne cesse de créer de nouvelles légendes qui s'échappent ainsi que les bulles...

Bibliographie

- Bellamy Félix. **La forêt de Bréchéliant**, 2 vol., Rennes, 1896. (réédité en 1979).
 Bellevue (Marquis de). **Paimpont**, Rennes, 1913. (réédité en 1980).
 Delalande H. **Guide du Touriste dans la forêt de Paimpont**, Rennes, 1925.
 Dervaux Daniel. **De la Côte d'Emeraude à Brocéliande par la Rance**, tome II, St-Malo.
 Le Comte J. **Les traditions populaires dans la région de Paimpont**. Exposé, Station de Beauvais, 1977.
 Le Goffic Charles. **Brocéliande**, Paris, 1932.
 Markale Jean. **La forêt de Brocéliande**, "Ouest-France", 1977.
 Parlier L. **Plélan et les Forges de Paimpont**, Rennes, 1961.
 Taya (Baron du). **Brocéliande et ses chevaliers**, Rennes, 1839.
 Trêhorenteuc (Recteur de). **Curiosités et légendes de la forêt de Paimpont**, Ploërmel, 1951.
 Trêhorenteuc (Recteur de). **Les mystères de Brocéliande**, Ploërmel, 1953.
 Trêhorenteuc (Recteur de). **Implantation de Brocéliande des Romains de la Table Ronde**, Malestroit, 1971.

Comment utiliser les plans et cartes

Ce guide comporte 3 plans d'ensemble au 1/100000 et 4 plans au 1/50000.
 Sur chacun des plans généraux, le circuit automobile de Brocéliande (fléché sur le terrain) est porté en traits rouges épais et continus.
 Le premier plan général, page 5, mentionne (en noir) les cadrages des plans plus détaillés que vous trouverez au fil des pages.
 Sur le plan d'ensemble, page 18, les circuits vélos sont en traits continus (bleu ou jaune).
 Les traits discontinus sont réservés au GR 37 (rouge) et au diverses annexes (bleu).
 Les pointillés ne sont utilisés que pour les sentiers de randonnées pédestres.
 Dans les plans par secteurs sont repris tous les éléments des circuits (auto, vélo, et pédestres) appartenant à la zone couverte par ces plans. Alors, les couleurs et les notations sont les mêmes que dans les plans généraux (exemple : dans le plan des circuits de Concoret, page 11, on retrouve une partie du circuit auto en rouge, une partie du circuit vélo V2 en bleu, une partie de l'annexe 9 en bleu discontinu).



Aperçu général sur l'écologie du massif forestier de Paimpont

Par endroits, des formations beaucoup plus récentes constituées de sables et poudingues forment des lentilles superficielles. Il en est ainsi de la périphérie de "l'Étang Bleu" près du bourg de Paimpont. C'est au niveau de ces sables et poudingues que se sont formées des concrétions ferrugineuses, objet d'une exploitation industrielle actuellement disparue mais dont les effets sont encore aisément discernables. C'est également là que se situe la seule vraie nappe phréatique qui alimente en eau pure et bleue l'étang qui en a tiré son nom.

La plupart des types de sols de l'Ouest de la France y sont représentés. On peut distinguer entre autres :

- des rankers ou sols saquelettiques peu profonds à humus brut qui occupent généralement les crêtes et les pentes abruptes où la roche mère est à faible profondeur ;

- des sols bruns plus ou moins acides dans les zones où le sol est plus profond. Ils occupent généralement les plateaux. Ils présentent souvent sous la chenaie-hêtre climacique une micropodzolisation de surface relativement stable ;

- des sols lessivés et ocres podzolitiques qui sont liés :

- soit à une situation topographique favorable au lessivage oblique,
- soit le plus souvent à une dégradation des sols bruns acides sous l'action de la végétation et en particulier des résineux.

- des sols hydromorphes qui occupent les dépressions et le fond des vallées.

Ils sont caractérisés par une humidité excessive avec une nappe d'eau :

- soit permanente (sols à gley),
- soit temporaire (sols à pseudogley).

Le réseau hydrographique de cette région est très important. L'imperméabilité du sol et la forte pluviosité ont provoqué un ravinement intense. Les ruisseaux très nombreux ont creusé des vallées profondes souvent pittoresques. L'homme, par des barrages, a pu procéder à la mise en eau de nombreux étangs artificiels dont les plus récents ont au moins 150 ans.

Dernier vestige de la mystérieuse et légendaire forêt de Brocéliande, le massif de Paimpont est un ensemble sylvatique de près de 6000 ha situé aux confins de l'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Rennes.

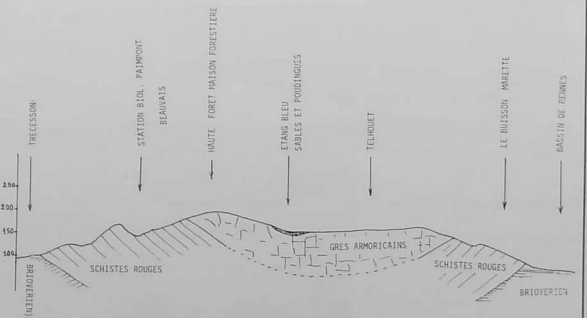
Cette région est établie sur une boucle péri-cincale formant la terminaison ouest du synclinal de Martigné-Ferchaud. Elle repose en discordance sur les schistes verts du Briovérien qui constituent les plaines environnantes de Rennes, Mairon, Ploërmel, Guer. Cette discordance est par exemple bien visible à la carrière de Murette près du village du Buisson.

Le substratum est essentiellement constitué de roches rouges très anciennes du Cambrien désignées sous le nom de "Schistes rouges de Pont-Réan" et de grès armoricains un peu plus récents de l'Ordovicien inférieur. On reconnaît bien les Schistes Rouges à l'orée de la forêt, par exemple près du village de Beauvais, ou près du Buisson ; au Val-sans-Retour aussi. Quant au Grès Armoricain on les verra aussi très bien dans la carrière de la vallée de la Mouette. Ces roches sont très dures, silicifiées ; elles impriment un relief accusé formant saillie topographique qui culmine en Haute-Forêt à 256 mètres.

La région de Paimpont est soumise à un climat océanique très accentué, de type breton, doux et humide.

Les amplitudes thermiques sont réduites puisque la température moyenne d'été se situe vers 16-17 degrés et celle d'hiver vers 3-4 degrés.

L'altitude relative et la présence d'un massif boisé en font un obstacle pour les vents dominants d'Ouest et de Sud-Ouest, fréquents en automne et en hiver, ce qui entraîne une pluviosité plus importante que celle des régions voisines et la fréquence de brouillard.



Les pluies sont assez régulièrement réparties au cours de l'année et la hauteur des précipitations annuelles est comprise entre 900 mm et 1000 mm d'eau.

La végétation climacique, c'est à dire d'origine, est une chenaie-hêtre atlantique, mélange des trois séries du hêtre, du chêne sessile et du chêne pédonculé. Elle peut s'installer soit à partir d'une série de groupements colonisant les affleurements rocheux (série xérarche), soit à partir d'une série de groupements s'établissant dans le milieu aquatique (série hydrarche).

Toutefois, le long des ruisseaux, le climat est formé d'aulnes et de saules qui s'accroissent des sols hydromorphes où la chenaie-hêtre ne peut s'établir.

Les futaies de feuillus sont extrêmement rares. En effet, la forêt primitive a été considérablement dégradée, d'abord au moyen âge par les défrichements et le pacage des bestiaux, puis au XVIII^e siècle par l'utilisation du bois comme combustible pour l'industrie du fer, enfin en 1914-18. Elle a donné naissance à des taillis plus ou moins rabougrés où dominent les bouleaux et à des landes caractéristiques du domaine atlantique.

De plus l'homme a introduit, depuis 150 ans environ, des résineux, en particulier des pins sylvestres et des pins maritimes qui se régénèrent naturellement et forment souvent un paraclimax.

Là où le rocher affleure, et lorsque l'épaisseur du sol est trop faible, apparaît une végétation de lande, dans laquelle dominent les bruyères et les ajoncs. On reconnaît aisément la bruyère cendrée de la cillée de même que l'ajonc d'Europe qui fleurit en avril de l'ajonc nain. Ces landes installées sur les sols saquelettiques des têtes de rochers nourrissent autrefois de petits troupeaux de moutons, elles ont pu aussi apparaître là où le sol a été surexploité.

D'autres landes apparaissent enfin dans les marais et les tourbières par exemple en bordure de l'étang de Paimpont au lieu-dit "La Grotte". Une autre bruyère y pousse, la bruyère à quatre angles, de même qu'une gentiane et bien d'autres essences. Ces landes se sont formées peu à peu aux dépens des vastes tourbières qui envahissent naturellement nos étangs.

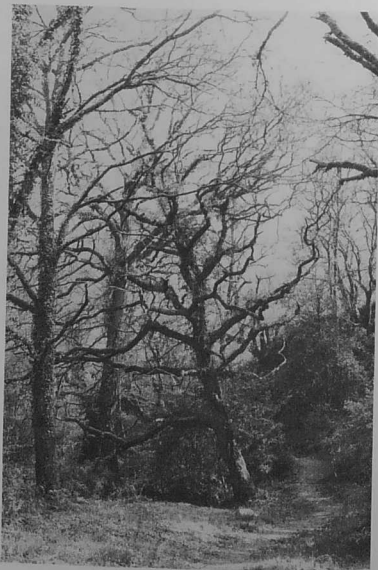
La faune du massif forestier de Paimpont est encore très riche car elle comporte des espèces venues des régions plus nordiques ou plus méridionales. On y trouve parfois la Mante Religieuse et même une petite cigale. Chaque année de nombreux oiseaux y séjournent en hiver : la bécasse, ou y passent, canards, oies, etc. Il n'est pas possible d'en dire plus, ajoutons que de nombreux mammifères s'y reproduisent encore : cerf, chevreuil, sanglier, etc.

Ces 7000 ha constituent un patrimoine naturel irremplaçable ; c'est aussi la plus grande superficie de forêt d'un seul tenant en Bretagne. Il faut donc la connaître, la respecter et la sauvegarder.

Pour favoriser la randonnée, l'Association Bretonne des Relais et Itinéraires (A.B.R.I.) a créé des sentiers et mis en place un réseau de gîtes d'étape dans toute la Bretagne. Ils sont établis le plus souvent dans des bâtiments anciens dont le caractère traditionnel a été respecté. Leur implantation est telle qu'ils peuvent accueillir à la fois les randonneurs à pied, à bicyclette, à cheval, en canoë ou en bateau. Ces gîtes sont exclusivement réservés aux randonneurs non motorisés. L'A.B.R.I. édite également des topo-guides décrivant les sentiers de grandes randonnées, ainsi que les brochures proposant diverses petites randonnées en Bretagne. (Adresse et N° de téléphone de l'A.B.R.I. page 36).

Pour randonner, vous pouvez utiliser les cartes de l'Institut Géographique National (I.G.N.) :

- au 1/25000 : série bleue.
- au 1/50000 : série orange.



Le long du sentier de grande randonnée (G.R. 37), au bord de l'Aff.

CIRCUIT AUTOMOBILE DE BROCÉLIANDE ET ANNEXES

66 kms - Départ et retour à Plélan-le-Grand

Annexe 1. — A 600 m à gauche, le chemin vicinal des Rues-Maaron conduit à l'étang des **Glyorels**. En lisière de forêt, c'est un havre de tranquillité (pêche autorisée avec carte).

Annexe 2. — Prendre la D. 40 à droite, St-Péran est à 3,7 km. La route passe devant la chapelle **St-Jacques**, fondée en 1620 par Jacques Saulnier de Villaubry. Un peu plus loin, le manoir de **Fourneau** a l'aspect d'une gentilhommière bordée de chênes majestueux. **Saint-Péran**, ancienne trêve de Paimpont, n'est commune autonome que depuis 1803. L'église a l'architecture typique des vieilles églises rurales du département d'Ille-et-Vilaine. La grosse tour carrée surmontée d'une flèche en ardoise date de 1709. Sur le côté s'ouvre le vieux "châpitret" (porche rustique) où l'on publiait les bans sous l'Ancien Régime : celui-ci abrite de vieux fonts baptismaux de 1402 devenus bénitiers. A l'intérieur, vieille statuette de la Vierge trouvée par un soldat dans le tronc d'un chêne en 1322. A 2,5 km du bourg, le site de l'étang de la **Charrière-Marqués** est très pittoresque, mais c'est un domaine privé ; pour s'y rendre, après la Bénardière on emprunte à travers la forêt "l'ancien chemin du facteur" ; une vallée annexe de l'étang porte un nom baigné de légende : c'est la vallée du Diable. De St-Péran, vous pouvez prendre la route d'Ilffendic (D. 61) où le parc naturel de Trémelin n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis quelques années. Pour les randonneurs, de très beaux sentiers partent de Trémelin à la découverte des sites magnifiques de **Boutavent**, la "Chambre au Loup" (plan page 11, balisé en bleu).

Quitter Plélan par la D. 59, vers St-Malon. 2 km : **les Rues-Thébault**. (annexe 1 en marge).

La route traverse les anciennes landes de Halgros, défrichées au siècle dernier.

5 km : le **Chêne-Mellet** de Cogane.

(annexe 2)

Prendre la D. 40 à gauche. 8 km : **Trudeau** (aire de camping à la ferme). La route rentre en forêt. Au carrefour de Péronnette, prendre à droite le chemin vicinal du Pas-du-Houx. On débouche sur la chaussée de l'étang du **Pas-du-Houx**, le plus vaste de la forêt (86 ha) ; ses rives sont basses, mais les futaies qui l'entourent lui font un cadre imposant. Au début du siècle, deux châteaux se faisant face y ont été construits, celui de Brocéliande en style normand sur la rive Ouest, celui du Pas-du-Houx sur la rive Est.

Continuer la route goudronnée jusqu'à la clairière et au hameau de Telhouët, prendre la D. 71 à droite vers St-Malon. A l'entrée en forêt, carrefour de **Trompe-Souris**. Ce nom est lié à la légende d'un meunier qui remplaça la farine par des pierres pour tuer les rongeurs. (annexe 3, en marge page 10).

La route descend sur le Pont Cadieu (16 km). (annexe 4, en marge page 10).

Carrefour de la Croix-Vaubois, aménagé par les Eaux et Forêts dans le cadre de la forêt domaniale. 17 km : hameau du **Buisson**. (voir annexe 5 page 10). Prendre à gauche le chemin vicinal de la Sangle. La route longe bientôt le minuscule étang de la **Marette**, au fond d'une vallée tapissée d'ajoncs et de genévriers.

Annexe 3. — En prenant la ligne de gauche, on croise au bout de 800 m une ligne secondaire : en la prenant à gauche on parvient au mélancolique étang de **Pont Dom-Jean** (aller et retour de 4 km).

Annexe 4. — Peu avant le pont, une ligne à droite conduit à la Pierre du Hindray ou **Tombeau de la Duchesse d'Angoulême**, à 300 m de la route. C'est une dalle de schiste rouge couchée sur le sol. (balsage en rouge).

Annexe 5. — Vous continuez tout droit vers Saint Malon jusqu'au village de la Ville Moisan où vous vous dirigez vers la gauche pendant 300 m. La commune de Saint Malon vient d'aménager en cet endroit reposant, un étang où l'on peut pêcher (cartes chez Rolland à St Malon) et apporter son pique-nique. Tout près, l'ancienne carrière de la **Marette**, l'une des plus intéressantes de Bretagne pour les géologues... Un sentier de petite randonnée (9 km) part également de ce lieu qui vous fera découvrir le **Tombeau de Merlin**, le menhir de la ville Guichais... (balsé en jaune, plan page 11).

Annexe 6. — En continuant tout droit jusqu'au hameau de Coibois où l'on tourne à droite, on atteint à 2,5 km la chapelle **St-Juan-des-Landes**. L'édifice récemment victime d'un incendie a été restauré. Les statues de St-Jean-Baptiste et d'un ermite ornent la porte. Une fontaine se trouve à 500 m au nord.

REMARQUE : le tracé de certains sentiers de randonnées pédestres a pu être modifié par rapport à celui que nous indiquons (exemple circuit de Concoret, plan page 11). Suivre alors le balsage sur le terrain.

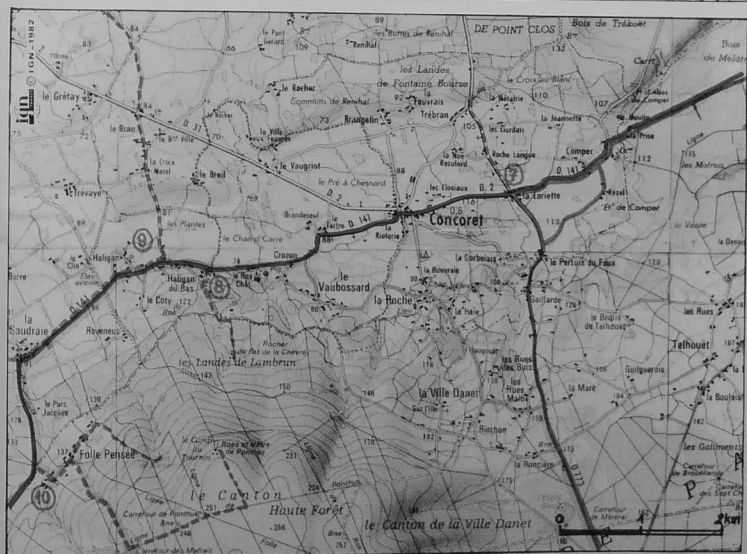
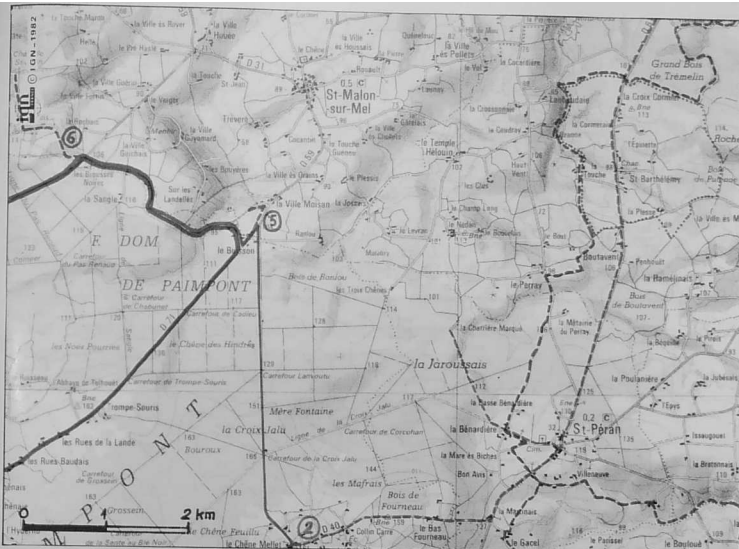
Au sommet de la petite côte, le **Tombeau de Merlin** est à quelques dizaines de pas sur la droite dans un champ rectangulaire ; un houx planté à côté permet de reconnaître son emplacement. Le touriste sera sans doute déçu en ne trouvant que deux dalles de schiste, vestige d'un dolmen. A 150 m au S.E., un sentier landier conduit à la **Fontaine de Jouvence**, modeste trou d'eau circulaire à fleur de sol. Une tradition assez récente veut que ce soit ici la véritable fontaine merveilleuse dont l'eau rend la jeunesse à qui en boit. Mais est-ce la "jeunesse des artères" ou une autre ? Ou est-ce un héritage de l'époque des druides qui recensaient les enfants nés dans l'année et les baignaient dans les fontaines à chaque solstice d'été ? Lorsqu'un enfant était oublié, il était recensé l'année suivante et ainsi rajeuni d'un an. Le touriste doit surtout rechercher ici la beauté des paysages plus que des curiosités tardivement baptisées...

Continuer le chemin vicinal à travers le hameau de la Sangle jusqu'à la D. 31 (20 km). (annexe 6).

Prendre la D. 31 à gauche vers Concoret. Juste à l'entrée en forêt, un sentier à gauche conduit à l'allée couverte ruinée du **Tombeau des Anglais**, à 200 m de la route. On traverse alors les bois de Comper, 21 km ; au bas d'une petite côte un charroi forestier à gauche conduit au menhir de **Pierre Drète**, à 250 m de la route ; il est ombragé d'un beau hêtre. A la sortie de ces bois, la route passe une chaussée, au-dessous du château de Comper, entre les étangs du Colombier à gauche, du Moulin d'A-Haut à droite, et pénètre dans le Morbihan. Tout de suite à droite se détache la route de Muel qui emprunte une chaussée séparant l'étang d'A-Haut d'un troisième étang, celui du Bignon.

Face à l'embranchement de la route de Muel se détache l'avant-cour du château de **Comper**.

L'origine de Comper remonte à la plus haute antiquité. S'il ne fut pas la résidence du père de la fée Viviane, vers le V^e siècle, comme le dit la légende, il est du moins certain qu'il appartenait dès le X^e siècle aux barons de Lohéac, d'où il passa aux familles de Montfort-Laval en 1453, de Coligny d'Andelot en 1547, de la Trémoille en 1605, enfin de Montigny en 1698. Comper était une des puissantes forteresses de Bretagne. Détruit par les Anglais en 1372, il fut reconstruit en 1376 et subit plusieurs sièges, notamment sous la Ligue ; pris par le duc de Mercœur en 1594, repris par les Royaux en 1595 après une première tentative inutile. Henri IV donna l'ordre de le démanteler. Au début de la Révolution, en janvier 1790, une bande de paysans des environs le saccagea et l'incendia en partie.



Vu de l'extérieur, l'ensemble des fortifications ruinées et des larges fossés creusés dans le roc garde un caractère imposant. On pénètre dans l'enceinte par un pont de bois jeté sur le fossé et par une porte assez bien conservée défendue à gauche par une tour aux épaisses murailles fendue dans toute sa hauteur. Il reste des anciens murs auxquels sont adossés des bâtiments d'exploitation récents, deux courtines ruinées, et, de la chapelle, une colonne isolée, restée debout par miracle. Au milieu de la cour, face au **Grand-Etang** (31 hect.), dont il est séparé par une terrasse, se dresse un vaste corps de logis du XVI^e siècle, sans intérêt architectural, restauré en 1870. La vue, de la terrasse sur le Grand-Etang, semé de rochers, bordé d'ifs centenaires, avec des rives profondément échancrées et couronnées de bois à l'arrière plan, est fort belle.

Comper est un domaine privé bien entretenu : pour s'y promener ou y pêcher, s'adresser au garde.

Reprenre la route vers Concoret, on atteint bientôt le carrefour de la **Loriette** (25 km). (annexe 7).

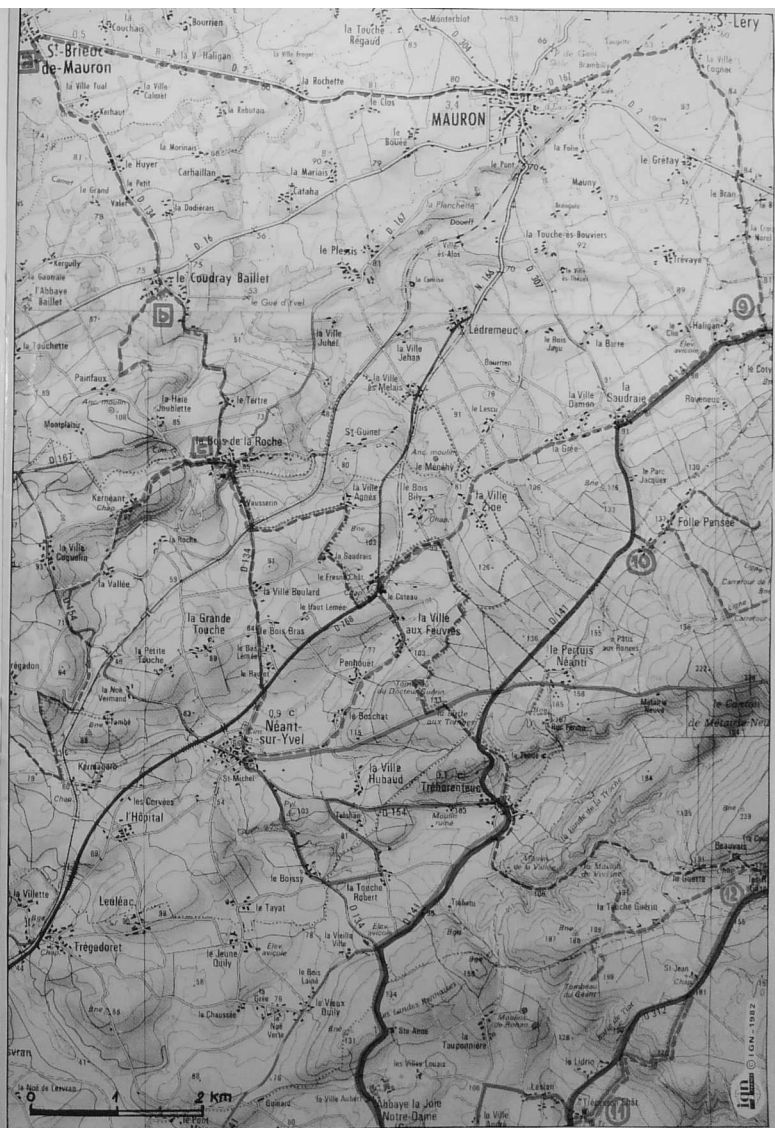
La D. 2 conduit au bourg de **Concoret** (26,5 km) L'église relativement neuve n'a pas grand intérêt ; le vitrail du maître-autel représente la réconciliation des seigneurs d'Isaugouët et de Ponthus venus pour se battre en ce lieu (camping du Val des Fées). Prendre la D. 141 vers Tréhoreuteuc. On découvre bientôt un vaste panorama sur les ondulations de la Haute-Forêt.

28 km : après la route du Vaubossard, le chemin vicinal de gauche conduit au petit hameau de la **Rue-Eon** (200 m de la route). Il faut y voir le "chêne à Guillotin" où ce prêtre réfractaire se réfugiait pendant la Terreur ; l'abbé Guillotin est l'auteur du "Registre de Concoret", témoignage vivant sur la Révolution en Bretagne. De plus, la Rue-Eon rappelle le nom d'un personnage énigmatique du XII^e siècle : Eon de l'Etoile. Celui-ci fit son repère au prieuré du Moinet que les textes situent près de Barenton. Eon fut-il troublé par les prodiges de Brocéliande ? ou fut-il un précurseur du communisme ? Toujours est-il qu'il devint sorcier comme Merlin, et prétendit être Jésus-Christ : "Eum qui venturus est iudicare..." disait-il, faisant sur son nom et celui du texte religieux un calembour. Ses partisans formèrent une secte qui se livra à une véritable jacquerie. Le concile de Reims en 1148 le condamna à la prison perpétuelle (et non au bûcher, car reconnu fou). Est-ce pour cette raison que les sympathiques habitants de Concoret étaient appelés "sorciers" ?

La route passe devant le château du Rox, drapé de lierre comme un "cottage" anglais et isolé par de larges douves. 29 km : hameau de Haligan (étymologie bretonne : lieu planté de saule). (annexe 8).

Annexe 7. — A 1 km sur la route de Gaël, à droite dans un épais taillis à hauteur du hameau de Trébran, reconnaissable à son énorme chêne, se trouvent trois mégalithes de poudingue rose et bleu appelés les **Trois-Roches**.

Annexe 8. — Sur la gauche par une route empierrée qui gravit la pente, on peut atteindre une croix de bois de laquelle on découvre un beau panorama sur les landes de **Lambrun**, immense pinède qui prolonge actuellement la forêt de Paimpont. En continuant cette route, on arrive près de l'ancienne ferme de Sous la Haie. De là, en direction du Sud, s'ouvre une coulée verdoyante d'une vingtaine de mètres de largeur : c'est le Val des Fées. Contre son flanc droit est appuyé un roc taillé presque à pic : c'est le rocher du Pas de la Chèvre qui servait aux cérémonies druidiques. A quelques mètres, ruines de l'ermitage de Jobard qui vivait à au siècle dernier avec des brebis et des chiens-loups, (promenade difficile, à faire avec des bottes).



CIRCUIT DE MAURON (annexe 9)

Au village de Haligan, prendre à droite une route qui vous emmène vers le Bran : ce village possède une chapelle et avait son pardon de Saint Nicodème. Continuer tout droit en direction de Saint Léry.

L'église de Saint Léry, parfaitement restaurée par les Beaux-Arts, est une petite merveille. Elle a été construite au XIV^e siècle avec des pierres du Moinet d'Eon de l'Étoile. À l'extérieur, il faut admirer le vaste chapitelet avec la galerie des saints et les deux portails avec leurs vantaux de bois sculptés. À l'intérieur, tombeau de Saint Léry et vitrail de la Vierge, du XVI^e s.

Prendre ensuite la direction de Mauron, le chef lieu de canton. Vous pourrez d'abord y voir un monument, édifié il y a quelques années, célébrant la bataille de Mauron qui eut lieu le 14 août 1352 et fut une sorte de revanche du combat des Trente. Pour rappeler ce haut fait d'armes, on n'a pas hésité à déplacer quelques mégalithes qui se trouvaient près du village de Folle-Pensée.

L'église mérite qu'on s'y arrête afin d'admirer son portail Sud. De plus, Mauron a pu préserver quelques maisons anciennes, notamment autour de la Place des Halles.

Prendre la D 2 jusqu'à St-Brieuc-de-Mauron. L'origine de la paroisse remonte à la fondation d'un prieuré par les moines de l'Abbaye de Paimpont au XII^e siècle. Dans l'église, vitraux représentant le miracle de Saint-Brieuc apaisant les loups.

À 700 m au Nord, le manoir de la **Gaptière** (début XIX^e), construit au milieu de douves, vestiges de l'ancien château fort du XIII^e détruit à la Révolution. (annexe A)

Prendre à gauche la D 134. À un kilomètre, la chapelle de la Ville Tual, dont le nom rappelle Tugdual, l'un des premiers saints bretons.

Vous continuez jusqu'au **Coudray Baillet**, grand village possédant sa chapelle et quelques belles maisons anciennes et calvaires. (annexe B)

Du Coudray Baillet au Bois de la Roche, la route serpente à travers les collines et laisse apercevoir en toile de fond, l'ensemble du massif de Paimpont.

Au Bois de la Roche, vous découvrez tout d'abord un grand village, avec de très belles maisons anciennes. Derrière cette façade, le château abrite maintenant un centre de naturalistes. Son histoire est riche en événements et les bâtiments actuels, encore imposants, sont les restes d'un ensemble qui avait fière allure... en effet, les troubles agraires qui éclatèrent un peu partout en Haute Bretagne en 1790, n'épargnèrent pas le Bois de la Roche. Le château fut en partie détruit par des paysans révoltés, déçus par la Révolution qui tardait à supprimer les privilèges seigneuriaux. C'est également au Bois de la Roche que vécut Anne Toussainte de Volvire, dite la Sainte de Néant. (annexe C)

Vous prenez maintenant la direction de Néant sur Yvel. Juste avant de traverser l'axe Vannes-Saint Malo, sur votre gauche, une fontaine dédiée à la Sainte de Néant.

C'est dans l'église de Néant que vous trouverez le tombeau de cette sainte (non canonisée). Au bourg de Néant, on peut également voir deux calvaires dont l'un est classé.

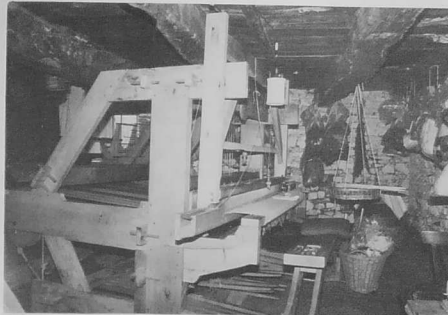
Prendre ensuite la direction de Paimpont pendant 700 m, puis prendre à gauche en direction de Boschhat et de la Ville au Freuves. Cette route vient rejoindre l'axe Vannes-Saint Malo au village du Fresne où un petit château a logé, au siècle dernier, le docteur Alphonse Guérin. Celui-ci fut l'inventeur du pansement ouaté. On peut encore voir son tombeau non loin de là, sur la lande du Cersier.

Au Fresne, vous prenez la "grande route" à droite, pour la quitter 200 m plus loin, en tournant encore à droite en direction de Concoret. Cette route vous ramène à la Saudraie où vous retrouvez le circuit principal. Mais auparavant, vous pouvez vous arrêter voir la chapelle du Bois Bily sur votre gauche, puis le village de la Ville Zine sur votre droite, très intéressant pour son architecture, et enfin, la chapelle Sainte Anne de Beuves.

Annexe A — Un détour de quelques kilomètres vous permettra d'admirer la **chapelle de la Riaye**, près de Brignac, qui date du XVI^e siècle et qui est classée Monument Historique.

Annexe B — Près de la chapelle de **Coudray Baillet**, vous prenez une petite route en direction du village de **Painfaux**. Peu avant ce village, un chemin sur votre gauche vous conduira au **Rouet des Landes**, petit retranchement gallo-romain, à flanc de colline, où la forme circulaire a engendré des légendes de fées fileuses...

Annexe C — À un kilomètre du **Bois de la Roche**, le village de **Kernéant** dont la chapelle vient d'être restaurée. Entourée d'arbres centenaires, ce lieu respire le mystère et l'on peut penser que la chapelle n'a fait, là aussi, que supplanter un culte païen.



Atelier de tissage à Tréhoreuteuc.

Photo J.F. Pène

32 km : La **Saudraie**, hameau de Mauron. Prendre à gauche la D. 141 vers Tréhoreuteuc. La route monte doucement jusqu'au carrefour de la Croix Fallié. Se diriger à gauche vers Folle-Pensée. 33 km : **Folle-Pensée**, hameau de Paimpont, est un pittoresque village aligné en rue ; la plupart de ses maisons en schiste du pays ont été restaurées. L'origine de son nom est sans doute liée à la proximité de Barenton (la fontaine qui guérissait de la folie). Pour aller à Barenton, traverser tout le village : à la dernière ferme, il y a un terre-plein pour garer les voitures. Ensuite, il faut parcourir à pied un bon kilomètre 500.

La Fontaine de Barenton est une modeste source creusée dans le sol, longue de 2 m, large de 1,50 m, profonde de 0,80 m. Les parois sont soutenues par des murettes dégradées. Du fond vaseux s'échappent continuellement des bulles de gaz des marais ce qui a donné lieu à la légende de l'eau glacée qui bout. Un ruisseau emmène son trop-plein, à travers les pentes de la lande de Lambrun, vers le hameau de Rovenec où il trouve la plaine.

À deux pas de l'angle N.E. de la source est couché un gros bloc de grès à surface lisse, c'est le **Perron de Merlin**. Peut-être la recouvrait-il autrefois, mais déjà, il y a sept ou huit siècles, les bardes disaient formellement : "La fontaine de Barenton sort **près** du Perron".

Cette fontaine, célèbre dans tout l'univers, désillusionne un peu le visiteur. Il est regrettable qu'on ait pu laisser quelques chênes vieillir en paix sur ses bords, de façon à lui faire un cadre plus imposant que les sapins étiques et le maigre taillis auquel elle s'adosse. Mais le site sur un glacis, à mi-hauteur des pentes de Brocéliande, est d'une intense mélancolie. Derrière la fontaine s'étage la forêt ; au devant, la **lande de Lambrun** continue à descendre et étale jusqu'à Concoret son tapis de bruyères roses déchiré de place en place par les pointes aiguës du schiste ; au loin l'immense horizon vers Mauron et Gaël.

M. Bellamy a relevé quatorze lais et romans de Chevalerie où il est question de Barenton (ou Belenton) et de ses propriétés merveilleuses. En gros, ces récits concordent pour en représenter l'accès comme défendu aux profanes par des obstacles naturels et surnaturels; un gobelet d'argent ou d'or est attaché au Perron par une chaîne de même métal; quand Merlin, ou quelque personnage doué du pouvoir magique, le remplit de l'eau de la source pour le répandre sur le perron, l'onde se met à bouillonner, le tonnerre à gronder et un orage formidable éclate. Le récit-type est celui de Wace dans le Roman du Rou.

En voici un passage, mais nous substituons au vieux langage du XII^e S. un français plus compréhensible bien que moins savoureux :

Parmi une forêt épaisse
Sont maintes voies félonesses,
De racines et d'épines pleines.
Or c'est Brocéliande,
Une forêt en une lande,
Une forêt moult longue et lée (large)
Qui en Bretagne est moult louée (célèbre).
La fontaine de Barenton
Sort d'une part près le Perron...
Là il est beau voir les fées
Et plusieurs autres merveilles...
Quand viennent les Chasseurs
A Barenton par grande chaleur
Avec leur cor l'eau puiser
Et le Perron dessus mouiller
On voit de suite la pluie tomber...

Le privilège attribué à la fontaine de provoquer des orages est attesté dans une charte du XV^e S., mais il fallait l'intervention personnelle du seigneur de Montfort pour que le phénomène s'accomplisse. Plus tard ce pouvoir échut au curé de Concoret et de laïque devint religieux. Pour la dernière fois, en août 1835, lors d'une sécheresse exceptionnelle, le clergé de cette paroisse vint ici en procession solennelle; le curé bénit la source, y trempa le pied de la croix et le secoua sur le Perron. On assure qu'une pluie abondante tomba incontinent et transperça les sceptiques qui avaient jugé inutile de prendre leur parapluie.

Dans le roman de la Dame de la Fontaine, les abords de Barenton sont gardés par un chevalier de taille gigantesque, vêtu de noir, monté sur un coursier noir, portant un bouclier noir et, à sa lance noire, un pennon noir. Kynon, un des compagnons d'Arthur, qui a voulu pénétrer dans son domaine, est terrassé par lui; mais un autre chevalier errant, Owen, survient, tue le méchant géant, épouse sa veuve, la Dame de la Fontaine, et devient lui-même le gardien de la source enchantée.

La même aventure est racontée de façon un peu différente par Chrestien de Troyes, dans le Chevalier au Lion. Cette fois, le génie qui défend les sentiers conduisant à la fontaine est un ogre monstrueux avec une tête de taureau, des oreilles d'éléphant, des yeux de chouette, une bouche de loup, des dents de sangliers. D'un coup de massue il abat le trop curieux Calogrenant qui a voulu contempler la source étrange dont l'eau "plus froide que le marbre" bout à gros bouillons, puis il est terrassé à son tour par Yoain, le Chevalier au Lion.

Annexe 10. — Excursion au Hêtre de Ponthus.

(8,6 km aller et retour). A Folle-Pensée, prendre la route de Paimpont qui gravit une forte pente et parvient au carrefour des Malfrais. Il faut ensuite continuer à pied en prenant la ligne de gauche. Carrefour de Ponthus où convergent six voies forestières; continuer tout droit dans la ligne de la Ville-Danet pendant 500 m, puis prendre à gauche une ligne secondaire: au bout de 800 m on aperçoit un gros hêtre (à gauche) dont l'écorce est tailladée d'inscriptions. C'est l'emplacement du château de Ponthus; les nombreuses pierres qui jalonnent les alentours sont les restes indéniables d'une construction. Ponthus aurait vécu vers le V^e s.; c'était le fils d'un roi de Galicie qui débarqua en Armorique à la suite d'un naufrage. Il tomba amoureux de la belle Sidoine, fille du seigneur de Gaël, qu'il finit par épouser après maints exploits. Il habita alors ce château. Celui-ci fut détruit en 1372. Une légende soutient que sa dernière châtelaine, désirent ardemment avoir un enfant, s'écria: "J'en veux un, qu'il vienne de Dieu ou du diable!" Elle mit au monde un enfant noir et velu, et huit jours après sa naissance la château s'écroula ensevelissant ses habitants.

L'énumération des chansons de geste qui ont présenté les prodiges de Barenton, pourrait être très longue... Contentons-nous de ces quelques extraits. Du reste la meilleure évocation de Barenton n'est-elle pas celle du décor où Viviane et Merlin se rencontrèrent pour la première fois?

A quelques 200 m à l'E. de la Fontaine, un quartier de forêt entouré d'un petit talus porte le nom de **Camp du Tournoi**: c'est là que Ponthus fit mordre la poussière à 50 adversaires.

Revenons à Folle-Pensée et au carrefour de la Croix Fallié. (annexe 10 en marge).

A la Croix Fallié, on prend donc de nouveau la D. 141 vers Tréhorentec. Après une ligne droite, on arrive au carrefour de la **Butte-aux-Tombes** où l'on croise la route de Paimpont à Néant. La pinède de droite, en continuant vers Tréhorentec, est le domaine d'un ancien cimetière druidique. Il y a des restes de tumulus peu reconnaissables. Au niveau du premier virage, on distingue, sur la droite un semblant de tumulus surmonté d'un petit menhir abattu en pierre blanche. Toujours sur la droite, un chemin conduit au bout de 200 m à la **Butte Ronde**, parfaitement visible: c'était sans doute le tombeau d'un chef.

La route descend sur Tréhorentec; on découvre alors un paysage des plus sauvages.

Tréhorentec. — Si Barenton nous a déjà introduit dans l'univers de cette Brocéliande légendaire où le merveilleux est à fleur de terre, au fond d'une cuvette la petite bourgade de Tréhorentec (110 hab.) se trouve être placée pour être la clé d'accès de ce val fameux qu'est la Val sans Retour. Il est donc temps de prendre plus amplement connaissance avec le cycle arthurien... * Cf Daniel Dervaux. « De la Côte d'Emeraude à Brocéliande par la Rance » (Tome II) pp. 63-4



A quelques kilomètres du Val sans Retour et de Tréhorentec: Saint-Jean, Ancien ermitage et chapelle bâtis sur le roc.

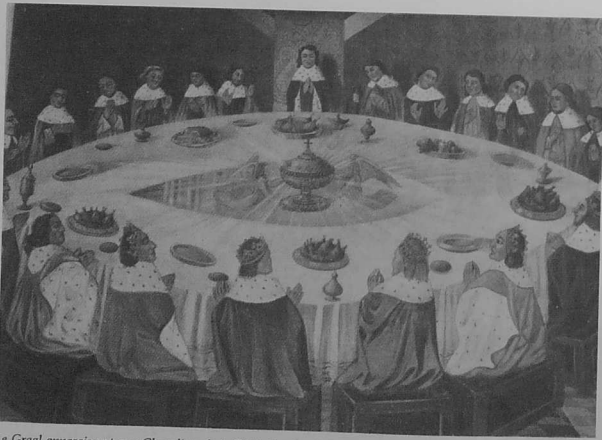
Le sujet principal du cycle Arthurien autour duquel gravitent tous les autres romans, est sans conteste la *Queste du Saint-Graal*. On attribue l'origine du Graal à l'évangile apocryphe de Nicodème. Joseph d'Arimathie, chef militaire de la maison de Pilate, avait recueilli le sang du Christ dans la coupe émeraude de la Cène. Il quitta la Judée avec la coupe et atterrit en Grande-Bretagne où il eut une vision : il devait dresser une longue table où serait posé le Graal, recouvert d'une patène afin que nul, sauf l'Elu à venir, ne vit le sang du Christ ; autour de la table seraient disposés des sièges qui occuperaient les catéchumènes, sauf le "siège Périlleux" où s'asseoirait l'envoyé de Dieu, être pur et loyal. Malheureusement cette coupe transmise de père en fils fut perdue au temps d'Alain le Gros, le "Roi Pêcheur".

Merlin conseilla au roi Arthur de la retrouver. On construisit donc une nouvelle table, ronde cette fois, où s'assirent les cinquante preux qui constituaient l'élite du royaume breton ; le roi Arthur y occupait un siège pareil aux autres ; un seul siège était surélevé, le "siège Périlleux" et vide comme l'était l'emplacement du Graal.

C'est en Brocéliande que l'on découvrit le meilleur des chevaliers : Perceval, fils de Lancelot du Lac : il accéda au "siège Périlleux" et ainsi devait redécouvrir le Graal.

Lancelot était le fils du roi Ban ; abandonné par sa mère à la mort de son père, il fut recueilli par Viviane qui l'éleva au château de son père Dymas à Comper : Viviane voulait en faire le découvreur du Saint-Graal. Mais à dix-huit ans Lancelot partit et s'éprit de Guenièvre, la femme du roi Arthur : il n'était pas sur la "bonne voie"... Il eut l'apparition du "Cerf blanc au collier d'or" (Jésus) : il comprit son erreur et depuis devint le Chevalier au cœur pur.)

Arthur ne vit pas le Graal retrouvé ; il fut tué à la bataille de Camlan : la *Queste* était finie et Merlin accompagna la dépouille jusqu'à l'île d'Aval, séjour de la demi-sœur d'Arthur, Morgane. C'est de cette île qu'il doit revenir un jour, immortel, pour guider les Celtes vers leur destin glorieux.



Le Graal apparaissant aux Chevaliers de la Table Ronde. Tableau dans l'église de Tréhourentuc restaurée par l'abbé Gillard (décédé en juillet 1979)... Il faut demander à voir à la sacristie une très belle bannière ainsi que deux tableaux représentant les légendes du Val sans Retour et de Barenton.

Photo J.F. Pena

Commençons par la visite de l'église. C'est l'une des plus minuscules du Morbihan mais elle a été admirablement mise en valeur par le dernier recteur de la paroisse : l'abbé Gillard, au point de devenir un véritable petit musée de la Table Ronde. Ce prêtre érudit et passionné a essayé de recréer en ce lieu un univers insolite (pour notre époque), propice à la méditation et à la rêverie. Dans la tradition du Moyen-Age, il réutilise un enseignement par symboles, plus précisément par idéogrammes ; à la limite cela débouche sur un certain synchronisme où se mêlent des éléments de religions différentes. C'est dans cette optique qu'il faut découvrir cette église : certes cela nécessite une démarche intellectuelle (l'une des brochures éditées par l'abbé Gillard peut être d'un sérieux appoint).

Pour notre part nous nous limiterons à la présentation de trois thèmes : Tout d'abord le chemin de croix. Si au premier aspect il apparaît semblable à tant d'autres, en l'examinant de plus près vous découvrirez que le décor n'est pas entièrement palestinien : on reconnaît facilement le manoir des Rues-Neuves, un attelage de bœufs morbihannais et le Val sans Retour en guise de Golgotha ; enfin c'est Morgane (symbole de la luxure) qui justifie la chute du Christ "sous le poids des péchés des hommes".

Et la mosaïque du fond de l'église ? Elle remémore une légende médiévale, celle du Cerf Blanc et des Quatre Lions qui, se réfugiant dans une église, se muent : le Cerf prend forme humaine et les Lions deviennent aigle, ange, lion et taureau. On identifie ainsi Jésus et les quatre Évangélistes. Ici, la scène, s'appuyant sur les dires des Romains de la Table Ronde, se déroule auprès du Perron de Merlin et de la Fontaine de Barenton.

Enfin le grand vitrail du chœur. Joseph d'Arimathie en prison eut une vision : le Saint-Graal lui apparut tandis qu'une voix disait :

"Je suis Jésus, fils de Dieu. Le vase que tu vois contient le sang que j'ai versé". Ainsi il oublia sa prison et ne vieillit pas... il se trouva transfiguré comme au paradis.

En outre le visiteur remarquera sur le côté le Tableau des Chevaliers de la Table Ronde : c'est sans doute l'unique église qui en possède.

La sacristie renferme d'autres tableaux sur les légendes du Val sans Retour et de Barenton.

En face l'auberge, le chemin conduit en 5 minutes (en obliquant sur la gauche) aux restes de la fontaine de **Ste-Onenne**, dans un champ remembré. Onenne, sœur du roi Judicaël, se fit gardienne d'oies à Tréhourentuc au VII^e siècle en signe d'humilité. C'est l'origine historique de la paroisse.

A la sortie du bourg en direction de Ploërmel, le manoir des **Rues-Neuves** vient d'être restauré ; c'est une construction du XVI^e S. avec tourelle polygonale, fenêtres à accolades et porche en plein cintre.

Rendons-nous maintenant au **Val sans Retour**, situé à quelques centaines de mètres au sud de Tréhorentec. Pour y accéder, le mieux est de l'atteindre par la crête (on prend la route à pied en sens interdit pour autos juste devant le manoir des Rues-Neuves) ; on peut aussi y parvenir par le bas de la vallée en prenant à gauche le chemin vicinal du Moulin de la Vallée.

Du haut du rocher des Faux Amants, vous jouissez à quelques 170 mètres d'altitude d'un paysage chaotique extraordinaire, celui d'un monde encore au stade de la genèse. Le Val est un profond ravin buriné par l'érosion dans les schistes pourprés et sur lequel se greffent 3 vallées annexes venues du Sud (les Portes, Porgoret et le Gros-Chêne). Il est parcouru par le ruisseau de Raucou qui descend de la Haute-Forêt et se termine dans un petit lagon ; le Minoir des Fées ou étang du Moulin de la Vallée. Le promeneur prendra le temps de parcourir la lande de Gauto qui constitue 2 km de crête bien dégagée.

Le Val sans Retour ou Val des Faux Amants est avant tout le domaine de Morgane. Trahie par son amant, cette demi-sœur d'Arthur décida de se venger contre tout chevalier infidèle. Initiée à la magie par Merlin, elle enferma dans une prison d'air les amants infidèles qui entraient dans la vallée. Cet enchantement ne devait être détruit que par la venue d'un chevalier au cœur pur : ce fut le filleul de Viviane, Lancelot, qui leva le sortilège et vida la prison...

Mais le Val est aussi devenu la prison de Merlin. Après la mort d'Arthur, Merlin désabusé se rendit en Brocéliande : il rencontra Viviane, la fille du seigneur de Comper, dont il s'éprit passionnément ; pour captiver Viviane, il créa monts et merveilles : celle-ci voulut connaître le secret de ses sortilèges : A la quatrième visite, Merlin fut emprisonné par la fée ; le mage s'éveilla sous un buisson d'aubépines dans une prison d'air où le retiennent les neuf cercles tracés par Viviane...

Peut-être entendrez-vous le "bruit" (cri) de Merlin en vous égarant dans le Val sans Retour ?

Sortir de Tréhorentec par la route de Ploërmel (D. 141), 40 km : carrefour de la Vieille Ville. Prendre à gauche la D. 134 vers Campénéac. On traverse bientôt les **Landes Rennaises**, ainsi appelées parce qu'elles prolongent en Morbihan l'affleurement géologique des schistes cambriens qui caractérisent l'Ille-et-Vilaine proche. Sur ces landes, les moines de Timadec ont érigé une énorme croix de granit qui domine toute la région. La route passe ensuite devant l'abbaye de la **Ville-Aubert** (la Joie Notre Dame) occupée par des religieuses cultivatrices : les Trappistines (service d'accueil pour les personnes intéressées).

44,5 km : **Campénéac**. Gros bourg sur la route de Rennes à Lorient. Ce nom a servi à baptiser une chanson : "les Gâs de Campenia" et une marche militaire : "les Cloches de Campénéac". Ce fut la patrie de la Bonne Armelle (Nicolas) mais aussi de Compère Guillery. L'église possède une statue du diable sous la chaire. On sort par la route de Rennes bordée de grands arbres. Peu après, au carrefour de Providence, prendre à gauche la D. 312 vers Paimpont. On découvre alors une belle vue sur les collines du Camp de Coëtquidan.

47,2 km : Un calvaire breton (en granit de Ploërmel) indique la route du château de **Trécesson**. C'est un superbe échantillon de l'architecture féodale du XV^e S., qu'entourent des avenues de chênes séculaires...

L'entrée est flanquée de deux tourelles reliées par une galerie à créneaux et à machicoulis ; à l'angle S.E. s'élève une tour hexagonale. On accède au château par un pont de pierres à deux arches qui a remplacé le pont-levis. La cour intérieure est fermée à l'E. et au S. par les bâtiments d'habitation ; à l'O. par les dépendances et la façade d'une jolie chapelle du XVI^e S., dont la porte ogivale est surmontée d'une fenêtre à meneaux flamboyants ; au N., par un mail planté de tilleuls et de marronniers.

On croit que le château fut bâti à la fin du XV^e S. par Jean de Trécesson, connétable de Bretagne. Il resta dans sa famille jusqu'en 1773 où il passa aux mains des Le Prestre de Châteaugiron. Pendant la Terreur, le député girondin Defermon y resta caché plus d'un an. Acquis ensuite par un payeur aux armées, M. de Sivy, celui-là même qui est inhumé sous le mausolée de la chapelle St-Jean, il fut affecté pendant la Restauration à l'Ecole d'Agriculture du Morbihan.

Une légende, restée très vivace dans le pays, se rattache à Trécesson. Les récits varient dans le détail mais sont d'accord sur le fond. Une nuit, aux environs de 1750, une jeune fiancée, revêtue de ses habits de noce, fut enlevée de son carrosse par deux gentilshommes masqués et enterrée vivante dans le jardin du château. Un braconnier avait assisté, terrifié, à la scène. Le lendemain, M. de Trécesson, averti par lui, fit exhumer la victime. Elle respirait encore, mais rendit le dernier soupir avant d'avoir pu révéler le nom de ses bourreaux. On a montré longtemps le voile et la couronne de cette fiancée mystérieuse déposés dans la chapelle.

Autre légende moins fantastique, celle du Pied d'Anon. Un Trécesson au temps de "Gil Blas" avait tout perdu au jeu dans les salons de Versailles. Son valet lui rappela : "Monseigneur : il vous reste votre manoir du Pied d'Anon." A l'époque, une cahute appelée "Manoir" par dérision ; aujourd'hui il ne reste qu'un rocher dans une garenne sauvage. Le noble joua son "Pied d'Anon", gagna, continua de gagner et retrouva ainsi tout ce qu'il avait perdu...

(Annexe 11 en marge)

Le voyageur plus pressé reprendra la "nouvelle" route au calvaire breton. La côte devient très raide, tandis qu'on laisse sur la gauche la butte du **Tiot**. Au sommet de la côte, on est sur le plateau de St-Jean. 49 km : on aperçoit sur la gauche l'ancienne ferme et la **chapelle St-Jean**. Fondée par l'ordre de Saint Jean de Jérusalem, elle est d'une architecture sans grande valeur, mais elle est si petite et si rustique qu'elle vaut la peine qu'on s'y arrête ; à l'intérieur, massif tombeau en marbre de M. de Sivry ; tout à côté, ruines de l'ermitage. Dans un pré, à 150 m vers le S.O. : fontaine de St-Jean.

Annexe 11. — En continuant la route empierrée qui passe sur la chaussée du petit étang, on peut gagner la chapelle St-Jean au bout de 2 km, puis continuer ensuite vers Paimpont. C'est la "vieux route de Trécesson" qui a servi de dévotion au Camp pendant longtemps. Cette route mal entretenue s'élève en lacets et l'on découvre bientôt au milieu d'une lande sauvage battue par le vent, l'un des beaux panoramas de Bretagne : au premier plan, les poirniers de Trécesson ; ensuite tout le bassin de Ploërmel jusqu'à l'Oust. C'est un parcours recommandé.

La route descend et retrouve l'Ille-et-Vilaine : c'est désormais la D. 40. Nous sommes dans la clairière de **Beauvais en Paimpont** (sens de "Belle Vue") : c'était jadis un village rude ; le paysage est proche de celui du Massif-Central. (annexe 12, en marge page 27).

Près de la Station Biologique, le Moulin du Chatenay, siège d'une association ayant pour objet l'animation culturelle et les problèmes liés à l'écologie. Lieu privilégié de rencontres, de réflexions et d'échanges entre scientifiques et population locale.



Photo Studio Yves

Station biologique de Paimpont

Elle dépend administrativement de l'Université de Rennes I. Il s'agit d'un centre de recherche et d'enseignement, en écologie, en éthologie, sociobiologie, comprenant 3800 m² de surfaces bâties. Les constructions comprennent des laboratoires de recherche, capables d'accueillir une trentaine de chercheurs ; deux salles de travaux pratiques de 35 places chacune ; un amphithéâtre de 150 places, des salles de réunions, une trentaine de chambres, quatre dortoirs. Les terrains d'expérience comprennent une quinzaine d'hectares et deux étangs.

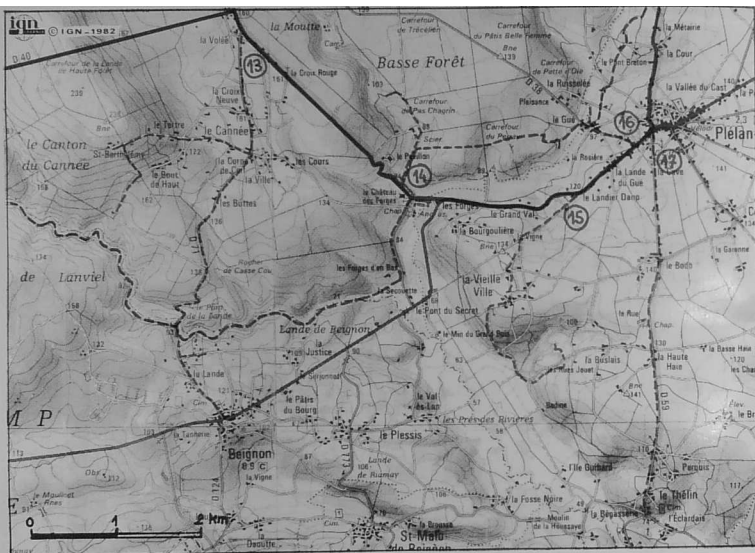
Les recherches s'y développent depuis 1967 sur différents programmes qui s'inscrivent aussi bien dans un contexte national ou international qu'au plan régional. Parmi les principales activités, citons les recherches sur l'écologie et l'éthologie des primates (singes) de la forêt gabonaise, l'écologie des sols des terres australes subantarctiques françaises, et aussi, bien sûr, des problèmes plus régionaux tels que l'écologie des landes armoricaines ; des haies dans le bocage breton ; des marais et zones humides en Bretagne, etc. Actuellement, plus de 20 chercheurs et techniciens y travaillent de manière permanente.

Par sa capacité d'accueil et le nombre de journées stagiaires, il s'agit d'une des toutes premières stations de terrain existant en France, voire en Europe. Chaque année, plus d'un millier d'étudiants, d'enseignants, de professionnels universitaires ou non viennent y suivre des enseignements ou y participer à des colloques. C'est aussi un facteur de développement local.

La volonté d'ouverture manifestée par l'Université de Rennes I s'est traduite dans les faits par la naissance d'une association locale : "Les Amis du Moulin du Chatenay" dont le siège social est situé dans le moulin restauré devenu un Centre Régional d'Initiation et d'Information à l'Écologie. L'animation de ce centre est entièrement laissée à l'initiative des membres adhérents de l'association. Il s'agit de provoquer et d'encourager une réflexion collective sur la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel, grâce à la découverte et une meilleure compréhension du monde rural de la Bretagne intérieure. Ainsi, tout en privilégiant une recherche de haut niveau, la Station Biologique de Paimpont accomplit aussi sa mission d'ouverture scientifique, d'information et de vulgarisation.



Le concours de musique galloise de Monterfil et les assemblées galloises (à Concoret en 1981 et 82) sont des étapes importantes pour la transmission du patrimoine culturel de la Haute-Bretagne et témoignent d'une prise de conscience nouvelle de l'importance des cultures rurales.



Autour de l'Abbaye, l'étang de Paimpont propose des loisirs variés : pêche, voile, pédalos...



Photo Studio Yves

52 km : **Station Biologique** dominant le petit étang du **Châtenay**.

Après la station, la route traverse le petit hameau de Huche-Loup. Ce village est ainsi nommé car il se trouvait sur le passage des loups : on avait ainsi souvent l'occasion d'y "hucher" (crier) de faire attention aux brebis. La route continue de monter et l'on est de nouveau en forêt.

54 km : **La côte de Beauvais** (ou Lande de Haute-Forêt). On est à 230 m d'altitude : c'est presque le point culminant du département d'Ille-et-Vilaine (la route de gauche y conduit au-delà de la maison forestière de Haute-Forêt). Par temps clair, on aperçoit les "grands ensembles" de Rennes. C'est ensuite une descente à 10 %. De la chaussée qui constitue l'extrémité de l'étang de Paimpont, on découvre une très belle perspective sur l'Abbaye. Prendre la route de gauche qui longe l'étang.

57 km : **Paimpont**.

Le nom de Paimpont, mi-latin, mi-breton, dérive de "Pen-Ponthi" ou "Pen-Pont", tête de pont. Le bourg est situé dans un site ravissant, au cœur de cette antique Brocéliande. Un vaste étang dans lequel se mire l'Abbaye et que dominent à l'occident les pentes boisées de Haute-Forêt, confère à cet harmonieux ensemble un charme reposant.

La route de Beauvais débouche sur la place de l'Eglise où se dresse le bel ensemble architectural de l'ABBAYE. C'est un prince de Bretagne : Judicaël (né en 590 à Tréflé, au château de Coat-Rez ; mort à St-Méen en 652 ou 658) qui est à l'origine de la fondation de cet ancien prieuré (vers 630), devenu abbaye à la fin du XII^e siècle. Cette maison fut d'abord habitée par les moines de Saint-Colomban, puis par les Bénédictins, enfin par les chanoines réguliers de Saint-Augustin ; en 1649 on y introduisit la réforme de Ste Geneviève qui a subsisté jusqu'à la Révolution. Les moines quittèrent alors cette demeure. En 1791 le clergé séculier fut le premier remplaçant des moines ; presque en même temps la Révolution installa, dans une salle au-dessus de la sacristie, la mairie à laquelle on accède par un escalier monumental. Mais bien qu'en partie sécularisée, l'Abbaye de Paimpont reste toujours "L'Abbaye", c'est à dire un monument de grand style, dont les larges dimensions font l'admiration des visiteurs. Par son aspect extérieur, le connaisseur sait que nous avons affaire à une église romane : les contre-forts et les appentis latéraux ne trompent pas.

Annexe 12. — Une route (l'ancienne) se détache tout droit. Au bout de 300 m on atteint bientôt la Croix des Rues Gaspais. Prendre à gauche, on arrive à la chapelle St-Mathurin qui dessert le village (en face, fontaine de St-Roch). A la chapelle, prendre la route de gauche ; 2 km, hameau de la Touche-Guérin. A la fin de la route goudronnée, si l'on continue tout droit on atteint la **Croix-Lucas** : c'est une croix plate en rouge qui indiquerait le lieu de la victoire du comte de Rennes, Gurwan, sur son frère le comte de Vannes, Pascwiten, en 875.

Peu avant la Croix-Lucas, un sentier landier sur la gauche conduit en 300 m au **Tombeau du Géant** : c'est une fosse comprise entre deux blocs de schiste, à huit pas à l'occident, on remarque un menhir couché.

Revenant à l'extrémité du hameau de la Touche-Guérin, on continue cette fois vers la droite par une route empierrée ; au bout d'1 km la route s'arrête au pied d'une crête : la gravir, en 150 m, le touriste découvre **l'Hôtie de Viviane** (ou le Tombeau des Druides), fosse circulaire par 11 pierres mégalithiques. La tradition localise ici la prison de Merlin. De ce lieu le panorama sur l'ensemble du Val sans Retour est incomparable. Détour recommandé.



La Bretagne Pittoresque
1777 - Forêt de Paimpont - Le Minéral
A un kilomètre du bourg de Paimpont, un témoin d'une activité économique passée...
Les carrières du minerai qui, au début du siècle, ont pollué les eaux de l'Aff, sont maintenant la réserve d'eau potable (étang bleu) d'une partie de la région.

Visite de l'Abbatiale. — De la place, partons vers la gauche pour entrer dans l'église par la porte principale, face Ouest.

Des bâtiments du VII^e s., il ne reste rien. Les Normands, à la fin du IX^e S. et au commencement du X^e s. mirent tout à feu et à sang et réduisirent à l'état de ruines Notre-Dame de Paimpont (car tel est le vocable de l'Abbaye). Ce ne fut que vers le commencement du XI^e s. qu'un prince de Bretagne reprit l'œuvre de Judicaël ; c'est sans doute de cette époque que datent les murs les plus anciens de l'église. Admirez la beauté et la simplicité de la construction sur cette façade d'entrée : les pierres ont d'abord été taillées puis parfaitement alignées et coincées les unes avec les autres... Au XIII^e s., l'église romane accueille des ouvertures gothiques. Il est facile de se rendre compte que cette belle porte d'entrée est venue en remplacement d'une porte plus ancienne : les pierres du bas dévoilent une autre construction... Deux légères colonnettes supportent les voussures de l'arcade, les dais et les Angelots, les deux ouvertures trilobées et la statue de la Vierge tenant l'enfant et foulant aux pieds un monstre à deux têtes qui expire en se repliant sur lui même. Les révolutionnaires décapitèrent les statues en 1793, mais la restauration fut habilement faite au siècle dernier par un artiste de Rennes. Derrière vous, l'ancien manoir de "l'abbé commandataire", aujourd'hui modernisé, est occupé par des religieuses qui dirigent une "maison d'enfants". Vous pouvez apercevoir l'écusson de l'abbaye très mutilé et non restauré...

Vous pénétrez dans l'église... Les voûtes du cœur, du transept et de la croisée sud sont en pierres ; celle de la croisée nord était construite avec le même matériau, quand sa chute imminente la fit remplacer en 1809, par une voûte en bois. Ces voûtes sont à peu près du XVI^e s. A 4 mètres environ au-dessus de ces voûtes gothiques, on voit toujours une seconde voûte en bois romane, assez bien conservée par endroits. Depuis 1962 elle est maintenant très visible, puisque celle gothique de la nef complètement pourrie a été déposée et on a restauré celle d'époque romane. Au bas de cette dernière on aperçoit un certain nombre d'écussons qui sont les armoiries des différents Pères Abbés ; les armoiries de l'abbaye sont visibles en plein milieu de la poutre du transept.

La nef, le transept (et le chœur actuellement en restauration) sont décorés de boiseries d'une ornementation riche et exécutée avec un soin et un talent remarquable. Des bustes et des médaillons sculptés en chêne, des guirlandes de fleurs et de fruits, ainsi que de grosses moulures profondément fouillées annoncent le XVII^e s. qui a produit tant de beaux travaux

en bois ; les guirlandes du fond des stalles des moines sont ce qu'il y a de plus beau dans l'église avec le maître-autel. A remarquer une statue très vénérée de Notre-Dame de Paimpont sculptée aussi en plein bois : elle doit être de la fin XV^e ! La chaire est considérée comme un chef-d'œuvre ; de vastes feuilles d'acanthé la soutiennent ; toute son ornementation est très riche : médaillon central, rampe en feuilles de chêne et glands imbriqués les uns sur les autres, et au-dessus l'ange montrant du doigt le livre des Evangiles.

Passer au rétable sud et admirez un tableau représentant la Vierge livrant le chapelet à St-Dominique et à Ste-Catherine. Deux statues naïves de St-Mathurin (culte des morts) et de Ste-Marguerite (invoquée pour les maternités) et en médaillons le roi (autorité temporelle) et l'évêque (autorité spirituelle). Explication : il faut être un bon citoyen et un bon chrétien. Le rétable nord accueille deux anciennes statues du début du XV^e s. de Judicaël ou Gicquel et de St-Méen : la première en pierres, la seconde en bois. A leurs pieds se trouve agenouillé un petit personnage : c'est le moine donateur et on a pu l'identifier grâce aux armoiries qu'il porte à ses côtés et à ses initiales O. G. (c'est l'abbé Olivier Guinho qui fut élu Abbé du monastère de Paimpont en 1407). On lui doit une très importante rénovation de l'édifice, qui avait connu un désastre au XIV^e siècle. En médaillon un moine Augustin et une religieuse Augustine. Explication : les moines et les religieuses ont aujourd'hui la même mission qu'avaient en leur temps Saint-Jean-Baptiste (tableau central), Saint-Judicaël et Saint-Méen, ils méritent la même confiance.

Un petit coup d'œil à la chapelle du Saint-Sacrement : chapelle intime, sévère, rappelant l'austérité des moines de St-Colomban. Les fonds baptismaux ainsi que l'aile sud, dite des "Ecroüettes" (du mot écroü : dime) ont été rénovés dans le même style.

Entrez dans la Sacristie, ou demandez à y entrer, vous tomberez en admiration devant la riche boiserie qui couvre deux côtés de cette pièce carrée. Autrefois les quatre côtés connaissent la même ornementation. Les deux panneaux restant datent du temps de Louis XIII vers le milieu du XVII^e s. Laissez votre regard se promener parmi les fleurs et les fruits ciselés à profusion. Entre les deux fenêtres, admirez une très vieille statue en bois, datée du XV^e, représentant Ste-Anne la grand-mère portant sur ses bras, à la fois sa fille Marie et son petit-fils Jésus. Sur le pupitre voisin, un livre manuscrit pour messes en chant grégorien, daté de 1756...

Lorsque le recteur, successeur des moines, ouvre un mystérieux placard, scellé dans un mur, vous pouvez admirer au milieu de vases sacrés du siècle dernier et de la fin du XVIII^e, un encensoir du temps des moines, un curieux reliquaire à la forme d'une main avec l'avant-bras tenant un livre à fermoirs dont les ciselures étaient jadis dorées. On voit gravé sur un côté l'écusson d'hermines plein et les devises "Utinam" et "A ma vie" et un "M" gothique majuscule : selon la tradition ce reliquaire est un don de la Duchesse Marguerite de Bretagne, épouse de François II (1457) et mère d'Anne de Bretagne. Ce reliquaire qui contient un radius de Saint-Judicaël, n'a pas été épargné en 93 : on a enlevé l'or et les pierres précieuses (cabochons et diamant) du cadeau royal, aujourd'hui remplacées par des pierres plus simples (améthystes, topazes, saphirs).

Mais la merveille du Trésor de la sacristie de Paimpont c'est un magnifique Christ d'ivoire, véritable chef-d'œuvre d'un artiste inconnu (un moine du monastère de Paimpont) et qui fera votre admiration. Si vous possédez des connaissances en anatomie, laissez parler votre science : d'illustres médecins l'ont fait avant vous... Ensuite appréciez la finesse du travail : les mains crispées, les doigts paralysés, les bras très tirés, la couronne d'épines ajourée, les cheveux, la barbe, la bouche ouverte qui permet d'apercevoir les dents, la langue, le dessin du palais ; la carotide, la poitrine gonflée, le pagne brodé, la cordelette régulièrement torsée, le nœud plat et les glands dégagés, les jambes, les pieds, lesorteils, les phalanges, les ongles, tout est réalisé avec une finesse réaliste. Et maintenant déplacez-vous un peu sur votre gauche et baissez-vous, vous pourrez constater l'expression douloureuse du crucifié. Passez au milieu, l'expression est plus souriante ; enfin vers la droite en vous relevant, l'expression est devenue sereine, paisible, le Christ est bien mort, il a accompli sa tâche.

Pour sortir de l'église, il est conseillé d'emprunter la porte nord : vous tombez sur un cloître sévère où vous pourrez admirer l'escalier qui monte à la mairie...



Longtemps l'architecture paysanne a été dédaignée. Moins spectaculaire que les grands monuments, elle reflète pourtant beaucoup mieux que ceux-ci l'âme d'une région.

Annexe 13 — Prendre la D. 71 à droite vers Beignon. La route parcourt la clainière du Canée. Au bout d'un kilomètre et demi, carrefour de la Corne-de-Cerf.

En prenant la route de droite, au bout de 700 m on trouve un nouveau carrefour. En suivant la route du "manoir" on gravit une forte pente; on passe ainsi devant le **Tertre** (restaurant panoramique) et on atteint la ferme de **St-Barthélémy**: c'est un ancien prieuré qui dépendait de l'Abbaye de Paimpont; à l'emplacement de sa chapelle subsiste une pierre d'autel surmontée de la statue du saint. Magnifique vue sur le camp de Coëtquidan et les landes de Lanviel. Revenant au carrefour du bas de la côte, si l'on prend cette fois la route de gauche, on arrive au hameau du Bout-de-Haut. Quand la route s'arrête, continuer à pied par le chemin qui s'ouvre tout droit; en 700 m on parvient à l'ancien poste forestier, aujourd'hui résidence secondaire, de **Roche-Plate**, dans un site sauvage qui domine la vallée de l'Aff. En face de la maison en descendant vers la rivière (à droite, puis à gauche au bas du raiidillon où l'on coupe un chemin d'exploitation) se trouve un hêtre monstrueux: c'est le plus bel arbre de la forêt, mais il est peu visible en contre-bas... Revenir à la Corne-de-Cerf.

En contournant l'Abbatiale par la droite, vous débouchez sur la façade du "Grand Logis": ce bâtiment très classique a été construit au XVII^e siècle pour loger une partie des moines; actuellement il abrite la mairie et le presbytère. Devant, s'étale un beau "jardin à la française" d'où vous pourrez prendre du recul pour admirer l'abbaye. Pendant l'été le Syndicat d'Initiative fonctionne dans une salle du rez-de-chaussée. Des expositions y tiennent parfois leurs assises, et d'aimables hôteses se feront un plaisir de vous accueillir.

L'étang qui entoure l'Abbaye au nord et à l'ouest, a une superficie voisine des 60 hectares: on peut y pratiquer la pêche, le canotage (cartes et permis dans les cafés du bourg) et faire du pédalo (embarcadère sur la petite plage route de Campénéac); une école de voile voile de Rennes y fonctionne régulièrement et organise des régates.

Les maisons de la rue principale du bourg, construites longtemps après le départ des moines, sont parfaitement alignées, comme l'étaient autrefois les gros arbres qui bordaient l'avenue conduisant à l'église. Au bout du bourg vous apercevez le porche d'entrée. Du côté extérieur on voit mieux la maison du portier et le bénitier de règle est toujours là.

Si vous désirez camper, un camping municipal est installé tout près avec entrée route de St-Malon et route de Gaël. Sur cette même route de Gaël, sur le côté opposé au camping après la dernière maison,

En continuant la D. 71 vers Beignon, après 3 km on arrive au carrefour de Casse-Cou; le rocher du même nom est à 200 m à gauche. La route descend en lacets sur l'Aff que l'on traverse au **Pont de la Lande** (crèperie biologique ouverte de Pâques à septembre). En remontant la côte, la première route à gauche conduit aux **Affolletes**. Le site a été créé par Fernand Jaillot qui a passé 20 ans de sa vie pour en faire un jardin de rêve que vous aimerez parcourir. Pour Monsieur et Madame Francès, les nouveaux propriétaires, c'est un lieu privilégié, plein de mystère et de poésie dont ils ont commencé à faire un lieu de rencontres, de causeries, d'animations et de création.

Un kilomètre plus loin, **Beignon**. L'église possède deux remarquables verrières datées de 1540, représentant l'une l'Arbre de Jessé, l'autre des scènes de la vie de Saint Pierre.

vous apercevez la grille qui ferme une avenue menant à la **GROTTE** (un km). Celle-ci a été construite en 1885 avec du laitier provenant des Forges de Paimpont; elle est la reproduction assez exacte de la grotte de Massabielle. Ce lieu retiré était déjà un lieu de prières au temps des moines.

Ces derniers s'y rendaient directement de leur logis par un chemin qui coupait l'étang et qu'on appelait "la chaussée des Moines".

Vous-mêmes, vous pouvez de la grotte revenir vers le bourg par le chemin aménagé qui borde l'étang, c'est très agréable.

Quitter Paimpont par la D. 773 en direction de Guer. 58 km: carrefour de la Volée. (annexe 13)

La route de Paimpont aux Forges est un des beaux itinéraires de la forêt. Parallèlement à la route à 300 m à gauche, le visiteur peut parcourir l'**Allée aux Moines**, bordée de sapins. La descente en lacets se fait dans un décor presque vosgien.

61 km: **Les Forges de Paimpont**. Ce fut un centre industriel des plus importants, mais dans le cadre d'une économie pré-industrielle.

Les Forges existaient au moins dès le milieu du XVI^e siècle; elles ont produit de nombreuses plaques de cheminées dont plusieurs se voient encore dans les maisons de Rennes et environs; elles étaient très importantes et fournissaient le fer à l'Arsenal de Brest. Elles furent vendues en 1653 par les de la Trémouille aux d'Andigné et aux de Farcy, qui les conservèrent jusqu'en 1820. La réputation des Forges s'étendait très loin: le fer qui y était fabriqué rivalisait avec les meilleurs fers de Suède. Tout ce qui était nécessaire à la marche de l'usine était trouvé sur place: le combustible était fourni par le charbon de bois produit en forêt; la fusion du minerai de fer au charbon de bois constituait le principe essentiel de la pureté du métal obtenu. L'usine employait 400 ouvriers pour le service des hauts fourneaux, des fours à puddler et des laminiers. Le milieu du XIX^e siècle marque l'apogée du développement économique de la région: la population de Plélan dépasse 3600 habitants (actuellement 2300 habitants). C'est l'époque de la chanson des "filles des Forges"... 1857 va marquer l'arrêt de la prospérité, puis le déclin rapide de cette activité. La voie ferrée de Paris à Rennes est ouverte: les Forges sont incapables de soutenir la concurrence des usines sidérurgiques de l'Est qui produisent des aciers en grandes quantités, à l'aide des convertisseurs Bessemer et des fours Martin Siemens, et que le chemin de fer transporte dans tout le pays. L'extraction du minerai devient de plus en plus coûteuse et en 1877, la fabrication du fer est arrêtée. Aucune relève économique n'ayant eu lieu, la région va devenir au début du XX^e siècle un "réservoir" pour l'exode rural... Actuellement il reste de beaux paysages qui peuvent favoriser une vocation touristique.

Le site est donc de premier ordre. L'étang de 15 ha, qui affecte la forme d'un croissant, est encadré de 2 châteaux, constructions assez modernes; à gauche, au milieu d'une vaste pelouse le château du Pavillon; derrière soi, plus modeste le château des Forges (ou Châlet). Sur la petite place avant le pont, on trouve 2 chapelles dédiées à St Eloi: la plus petite et la plus jolie avec son clocheton en ardoises date du XVI^e siècle; l'autre est une construction moderne sans grand intérêt. Les chiens du "chenil St Hubert" sont en face. En traversant la chaussée de l'étang, on découvre sur la droite les restes des anciens ateliers et d'un haut-fourneau et l'on parvient en bordure de la N. 24 à l'ancienne cantine (aujourd'hui Hôtel Gouneau). Derrière l'hôtel, le chêne d'Anatole Le Braz et à quelques pas de là vers l'ouest la fontaine du Frêne.



Le massif de Paimpont vu depuis La Fenderie en Concoret. Depuis quelques années, des artistes d'art se sont installés en Brocéliande, participant à l'image de marque de notre région.

Les traditions populaires dans la région de Paimpont

J. Lecomte

Les traditions populaires de la région de Paimpont telles qu'elles existaient au XIX^e siècle présentent entre autres intérêts celui de nous montrer assez nettement la différence entre ce qui est réellement issu du peuple et une imagerie conçue par des intellectuels*. On peut remarquer la disparition quasi-totale de tout ce qui peut avoir rapport avec les romans de la Table Ronde et le peu d'influence sur les récits populaires des efforts des érudits romantiques qui eurent à cœur de rendre à la forêt de Paimpont son nom de "Brocéliande" et d'y replacer les récits héroïques. Au XIX^e siècle ces histoires n'avaient guère d'échos... D'autres récits du Moyen-Âge n'ont guère laissé plus de traces; ainsi celui-ci traitant au XV^e siècle "de la décoration de la dite forêt et des merveilles étant en y celle": parmi ces brieux (canton), il y a un breil nommé le "breil au seigneur" (près des Forges en Basse-Forêt) dans lequel n'habite et ne peut habiter aucune bête venimeuse, ou portant venin, si même on apportait dans ce breil quelque bête venimeuse, elle y mourrait et elle ne peut y vivre. Lorsque les bestiaux pâturant dans la forêt sont couverts de mouches et gagnent avec ces mouches le breil au seigneur, soudain les mouches s'en vont et sortent de ce breil.

Les préoccupations populaires du XIX^e siècle étaient toutes autres, ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse retrouver les traces d'une tradition très ancienne, celtique par exemple. En grande partie, elles peuvent s'expliquer par le besoin plus ou moins inconscient de s'intégrer à l'environnement en interprétant. De ce besoin est née une série de croyances dont certaines avaient un rôle protecteur soit qu'elles constituaient des explications plus rassurantes que l'inconnu, soit parce qu'elles facilitaient finalement la vie du groupe.

Croire qu'un lutin est capable de mettre le désordre dans l'écurie et de faire de la toilette du cheval peut faciliter les relations entre le maître et un valet peu soigneux.

Croire qu'une fille risque de devenir enceinte si elle urine tournée vers la pleine lune peut être une explication commode. Enfin, plus d'un, rentré de la foire au petit matin dans un état déplorable, a dû se féliciter de pouvoir invoquer les rencontres effrayantes habituelles sur la lande.

Parmi les choses naturelles susceptibles de frapper l'imagination, il faut peut-être mettre en premier lieu les loups. Il faut se souvenir que vers 1880 on tuait environ 150 loups par an en Bretagne. Ceux-ci ne séjournaient pas dans les grandes forêts comme celle de Paimpont mais se trouvaient nombreux dans les grandes landes des alentours; leur présence est attestée par des lieux-dits: Huche-loup, le Loup Pendu. Longtemps le loup a été un danger. Mis en appétit durant les innombrables guerres par les cadavres abandonnés, il s'attaquait à l'homme. Le loup était donc craint et des explications magiques venaient tout naturellement à l'esprit. Très certainement à Paimpont comme dans le reste de la Bretagne, on croyait au "loup garou", c'est à dire à l'homme transformé en bête chaque soir et dont la férocité dépassait ce qu'on peut attendre d'un animal.

Les "menoux de loups" étaient une autre croyance bien enracinée à Paimpont. Il s'agissait d'êtres humains ayant à leur dévotion une meute de loups, susceptible de détruire les troupeaux de ceux qu'on leur désignait, d'attaquer les personnes ou au contraire de les protéger. Les témoignages sont parfois tellement précis qu'on peut se demander si les "menoux de loups" n'ont pas réellement existé et différentes hypothèses ont été formulées pour expliquer leur pouvoir. Les éthologistes modernes savent qu'il est relativement facile de domestiquer des loups et que la maîtrise d'une meute n'a rien d'inraisemblable. Parfois aussi la peur du loup pouvait être le prétexte à des rapprochements entre les bergers et ceux qui pouvaient les protéger. Le "grand loup du bois", chanson des patoux de la Lande de Lambrun, à la lisière de la forêt, raconte l'histoire de la bergère dont la brebis est sauvée par le forestier du bois. Pour l'en remercier, elle offre la laine de la brebis: le forestier n'en veut pas, "ce n'est point ça que j'demandons, c'est votre petit cœur en gage".

* J. Markale "La Forêt de Brocéliande" page 18.

Annexe 14. — Courte promenade très recommandée. En direction de Paimpont dont nous venons, une route goudronnée se détache bientôt sur la droite. S'y engager, on rentre dans un magnifique sous-bois et l'on arrive en 800 m, au petit étang de la Fenderie, derrière la chaussée duquel se trouve une scierie. C'est un décor du XVIII^e s. En continuant la route empierrée du Pas-du-Houx, au bout de 400 m, à mi-côte une ligne forestière se détache sur la gauche: la prendre; à 300 m de l'embranchement, un sentier à gauche amène en 5 minutes en vue de la profonde cuvette de l'**Etang Neuf**, dans la vallée de la Mouite (2 km).

A l'hôtel des Forges, prendre la Nationale 24 en direction de Rennes, 64 km: un chemin empierré sur la gauche (interdit aux voitures) conduit à l'étang du **Perray**, réservoir supérieur de l'étang des Forges; ses rivages ombragés présentent dans un cadre ravissant l'aspect d'une plage familiale. 66 km: **Plélan-le-Grand**, chef-lieu de canton et terminus du circuit. L'église St-Pierre vaut un arrêt; elle a été construite entre 1850 et 1853. Seul reste de la vieille église du XIII^e siècle, la chapelle Ste-Anne qui lui est attenante (belle fenêtre flamboyante à deux meneaux). La tour au N, date de 1620. Près de la sacristie, le calvaire du XIX^e siècle n'est pas dénué de charme.

A la sortie de la ville sur la route du Thélén, on trouvera la Fontaine St-Fiacre et la croix des Thélélandais. La fontaine n'est qu'un modeste monument du siècle dernier dressé en l'honneur du patron des jardiniers. La croix mutilée qui est à côté est le principal souvenir de la "république de la lande du Thélén" qui survécut jusqu'à la Révolution; elle porte une inscription en caractères gothiques assez frustes se référant à son origine (1506: Thomas Dannel).

Camping de la Fée Viviane; bassin de natation.

Annexe 15. - Vallée et rochers de Rumigny. — Prendre la N. 24 vers Plémerel (dont nous venons) sur 1 km, puis à gauche le chemin vicinal de la Vieille Ville. Au-delà de ce village, la route descend sur Rumigny: c'est une pittoresque vallée creusée dans les schistes rouges. Le visiteur pourra essayer de rechercher la date de 1843 gravée dans le rocher; c'est le souvenir de ce "vieux camp militaire" établi en 1843 sous le commandement du duc de Nemours et qui fut déplacé en 1879 dans les landes de Coëtquidan.

Annexe 16. - Le Gué: Motte-Salomon. — A 800 m de Plélan sur la route de Paimpont (D. 38) Le Gué est le "vieux bourg" de Plélan et ses nombreuses vieilles maisons témoignent son importance passée. Le visiteur recherchera la "Motte-Salomon", grande esplanade en terre entourée de douves où s'élevait dans le Haut Moyen-Âge le château de ce roi breton.

Annexe 17. - Le Thélén. — Prendre la D. 59 vers Guer. A 4 km de Plélan, le Thélén est paroisse depuis 1847. Outre son paysage de landes sauvages, ce petit village est célèbre par le fait qu'il constitue une particularité juridique. Jusqu'à la Révolution, ce fut une sorte de "petite république" sans seigneur; de cet ancien fief subsiste encore actuellement une maison et quelques terres dont les revenus sont laissés au desservant de la paroisse, le tout étant resté en droit propriété indivise de tous les thélélandais et de leurs descendants...

Animal plus énigmatique, la "belle jeannette" est une bête ni chat, ni chien, aux yeux plus brillants que les étoiles, que l'on rencontre perchée sur l'échelier d'un champ triangulaire. Si lors de cette rencontre l'on ne dit pas poliment "bonjour belle jeannette", c'en est fait, nous dit Orain qui recueillit cette histoire. La description, le nom même, fait penser à la genette dont la présence serait ainsi attestée en forêt de Paimpont, mais d'un autre côté, Maître Jean c'est le diable et le champ triangulaire a toujours eu mauvaise réputation en Haute comme en Basse-Bretagne.

Il existe des animaux plus fabuleux : à Plélan, un poulain se laisse approcher et monter et promène son cavalier jusqu'à l'aube pour le jeter dans un fossé. Parfois il prend la forme d'un bouc ou d'un mouton. On le connaît sous le nom de "petit Jean", c'est le diable naturellement. Il y a aussi une levrette qui court la nuit, changeant de taille sans cesse, grosse comme une levrette ou comme un âne. Aux abords de la forêt de Paimpont, le "Blou" est un animal "gros comme un bouc et souple comme un chat", qui se promène sur le haut des talus; il ne convient pas de l'approcher car il peut alors vous charger et vous laisser inanimé sur le sol.

La lande était encore le lieu de prédilection des nains appelés "guénas" à Paimpont et qui avaient la spécialité de rentrer dans les écuries pour les organiser à leur façon. Enfin dans la lande on a vu un soir un prêtre recouvert de l'étole, de la chasuble, prêt à dire la messe avec des cierges à ses côtés; ceux qui le virent eurent beau courir à perdre haleine, le prêtre était toujours à côté d'eux, sans doute s'agissait-il de feux follets...

Il y avait aussi les sorciers dont la forêt était, pense-t-on, un lieu de prédilection. Celui qui voulait devenir sorcier devait s'enduire avec de la graisse d'enfant nouveau-né, à minuit dire à haute voix "Par sur his et par sur has et par sur la cheminée je m'en vas juste dans la forêt de Paimpont où tous les compagnons y sont". Un homme de Concoret, Jean Ruelland, aperçut d'ailleurs un matin de bonne heure ces compagnons formant la ronde au Perthuis-du-Faou et les figea sur place en plaçant près d'eux un balai et une pelle en forme de croix.

Les bruits de la nuit étaient l'objet d'interprétations. Dans les rues de Paimpont, on entendait grincer les roues mal graissées du chariot de la mort qu'on appelait le "chariot David" et qui annonçait inmanquablement la mort d'un chrétien. Il y avait aussi la "chasse Arthur" qui pouvait être aussi bien le bruit étrange d'un vol d'oiseaux migrateurs que les abois d'un chien de meute égaré et poursuivant une chasse personnelle. Il y avait aussi le "serein de Barenton", un vent mystérieux qui soufflait certain soirs. Bien entendu, comme partout, ces signes étaient souvent des présages de mort, de même que les cierges tombant du ciel ou ceux qui s'allumaient subitement en pleine nuit au pied d'un lit. Parfois, le présage était plus précis et l'on connaît plusieurs histoires concernant ces "avènements". Une jeune fille était ainsi partie pour couper du blé après avoir laissé une amie malade. En arrivant au champ, elle l'aperçut assise sur une pierre; elle s'étonne : comment, toi si malade tu es venue jusqu'ici ? Sa faucille lui échappa alors des mains, elle se baissa et quand elle se relève son amie a disparu. Au retour, on lui apprend sa mort.

Les fontaines jouent également un grand rôle, à commencer par la célèbre fontaine de Barenton. Pour obtenir de la pluie, on répand de l'eau sur la margelle et c'est sans doute un des seuls liens entre le paysan du milieu du XIX^e siècle et le conteur du Haut Moyen-Age qui chantait les merveilles de la fontaine. En 1835, le recteur de Paimpont s'y rendit en procession avec ses ouailles, trempa le pied de la croix dans l'eau puis, après y avoir plongé également son goupillon, aspergea les alentours. Mais la fontaine avait d'autres usages... Les jeunes filles y jetaient une épingle de leur châle en disant : "ris, ris, fontaine de Barenton, je vais te donner une belle épingle". Si l'eau bouillait au moment où l'épingle tombait, la jeune fille était assurée de se marier à Pâques. On sait que le bouillon de la fontaine est dû à des dégagements gazeux intermittents.

Les mégalithes étaient un autre sujet d'intérêt. On adressait des prières à deux menhirs renversés près de Tréhorenteuc. Il s'agissait des corps pétrifiés de deux amoureux, la fille du roi Judaël et un jeune pâtre qui s'aimaient en cachette et se perdirent dans le Val sans Retour.

Certaines histoires ont été mises en chanson, par exemple celle des "filles des Forges de Paimpont" qui eurent des démêlés avec le curé de Beignon pour "avoir couru les danses en habit de garçon". Egalement, celle du meunier de Trompe-Souris, près de Telhouët, le bon gars Mathurin qui apparemment songeait plus à caresser les filles qu'à mouliner du grain. Enfin, il y a l'histoire célèbre des gars de Campénéac qui se firent voler leurs "galicelles" (vestes) par les fillettes d'Augan.

En conclusion ces vieilles histoires nous permettent de mieux comprendre la société rurale des deux siècles précédents. Par elles, s'affirment à la fois l'unité et la diversité des paroisses. Cette diversité était d'ailleurs soulignée par le surnom qui s'attachait à chaque population et qui, souvent attribué avec finesse, était plein de signification. On avait ainsi les "sangliers" de Paimpont, les "galicelles" de Campénéac, les "saints" de Concoret. Un autre trait permettant d'affirmer son individualité était le fait de posséder un saint doué de vertus particulières. On voyait ainsi fleurir les guérisseurs spécialisés : Emerence à Mauiron qui faisait disparaître la peur, Fiacre à Plélan souverain pour les coliques, Onenne à Tréhorenteuc contre l'hydropisie. Tout cela correspondait à un souci, propre à chaque communauté, de se différencier; contraste évident avec le XX^e siècle où nous voyons plus souvent le souci de copier ce qui est extérieur et celui de ne pas tenir compte de ce qui nous entoure...

BROCELIANDE EN PAYS GALLO

BROCELIANDE, une forêt légendaire qui, autrefois, s'étendait dit-on sur presque toute la BRETAGNE.

La BRETAGNE comporte une limite linguistique (Plouha-Vannes) qui a été plus ou moins fluctuante. A l'Ouest de celle-ci est parlé le BRETON, c'est la BASSE-BRETAGNE, à l'Est on y parle le GALLO, mélange de BRETON et de vieux FRANÇAIS, c'est la HAUTE-BRETAGNE.

Aujourd'hui, BROCELIANDE est réduite au Massif Forestier de PAIMPONT, en HAUTE-BRETAGNE. C'est donc le GALLO qui y est parlé, mais le BRETON y a persisté jusqu'au XI^e siècle, la preuve en est faite par des noms de lieux typiquement Bretons (Telhouët - Trécouët - Kernéant - etc...), par des mots employés dans le langage courant (Aigé : secouer - Trinchon : grande oseille - etc...), ainsi que par des contes et certaines traditions (Ankou, Lavandières de la nuit, etc... voir traditions populaires).

Bien après le XI^e siècle, il y a eu une influence continue du Pays BRETON-NANT, par l'intermédiaire d'ouvriers de la Région de CAMORS surtout, attirés par la prospérité de la forêt (Sabotiers, Charbonniers, Rouliers et Bûcherons etc...).

De plus, la situation géographique de BROCELIANDE en a fait un centre d'échanges entre le VANNETAIS, le MENE, le Pays de DINAN, le bassin de RENNES et le Pays de REDON. On retrouve cette notion de carrefour dans de nombreux domaines :

- en ARCHITECTURE : Les matériaux utilisés sont, selon l'environnement, la terre, le grès, le schiste rouge dit pourpré, le schiste vert et enfin le granit; les formes de gerbières : hors-toit, sous-toit, en ogive, et les formes des autres ouvertures.
- en DANSE et MUSIQUE : On y trouve aussi bien des Avant-deux, des Guédennes, des Ridées, des Guedillées (variante du Pilé-Menu), des Polkas, etc...
- Ce brassage de cultures se ressent également dans le domaine des chants traditionnels.

Le Pays de BROCELIANDE a su tirer parti de toutes ces influences pour se créer une identité culturelle vivante et très riche, parfois ignorée, souvent méconnue et presque toujours dévalorisée comme il en va de toutes les cultures rurales.

TOURISME ACCUEIL

Informations touristiques.

Office Touristique de Brocéliande (O.T.B.).
Mairie de Plélan le Grand (permanences les mardi et vendredi). Tél. (99) 06.86.07.

Syndicat d'Initiative de Paimpont-Plélan - St-Péran
Permanences à l'Abbaye de Paimpont (en été).
Tél. (99) 06.80.13.

Syndicat d'Initiative du Canton de Mauron.
Permanences à Mauron et Tréhoreuteuc (en été).
Tél. (97) 22.60.24.

Association Bretonne des Relais et Itinéraires (A.B.R.I.).
3, Rue des Portes Mordelaises, 35000 RENNES.
Tél. (99) 79.36.26.

Camping.

Concoret : le "Val des Fées". Tél (97) 22.66.99.

Mauron : — camping municipal. Tél. (97) 22.60.24.
— étang de la Grande Vallée.
Tél. (97) 22.60.99.

Bois de la Roche (centre naturalistes).
Tél. (97) 74.42.12 et 74.42.11.

Néant sur Yvel : Renseignements S.I.
Tél. (97) 74.42.15.

Paimpont : camping municipal (au bourg).

Plélan : "la Fée Viviane" (au bourg).

Camping à la ferme.

à Trudeau en Paimpont chez M^r et Mme Grosset.
à la Chicane en Monterfil chez M^r et Mme Thomas.

Gîtes d'étapes

(renseignements supplémentaires à l'O.T.B., à l'A.B.R.I. ou aux S.I.).

Bois de la Roche.
Beauvais (Coudre d'en Haut) en Paimpont.
Les Forges en Paimpont.
Trudeau en Paimpont.
La Bétangeais en Monterfil.
La Croix Cormier en Ifffendic.

Gîtes ruraux.

Renseignements à l'O.T.B. et dans les S.I.

Auberge de Jeunesse.

Choucan en Concoret.

Loisirs.

Tennis : Concoret - Mauron - Plélan.
Piscine : Mauron - Plélan.
Voile : Paimpont (bourg) - Trémelin.
Equitation : Beauvais en Paimpont, Ifffendic et Tréhoreuteuc.
Cinéma : Plélan (samedi et dimanche).
Bibliothèque : Plélan (dépôt bibliobus au Centre Social et Culturel).

Hôtels (et, ou) Restaurants.

Beignon :
— Les Routiers. Tél (97) 22.05.08.
— Le Barenton. Tél. (97) 22.05.01.
— Les Chasseurs. Tél. (97) 22.05.13.

Campénéac :
— A l'Orée de la Forêt. Tél. (97) 74.12.07.

Concoret :
— Chez Maxime. Tél. (97) 22.63.04.

Mauron :
— Relais de Brocéliande. Tél. (97) 22.63.46.
— Hôtel Brambily - Restaurant Letournel.
Tél. (97) 22.61.67.
— PAUL Pierre. Tél. (97) 22.60.40.

Néant sur Yvel :
— Auberge de la Table Ronde. Tél. (97) 74.41.66.
— Aux Ajones d'Or. Tél. (97) 74.41.78.

Paimpont :
— Relais de Brocéliande. Tél. (99) 06.80.03.
— Manoir du Tertre. Tél. (99) 06.80.09.
— Auberge du Pont du Secret. Tél. (99) 06.82.54.

Plélan le Grand :
— Hôtel de la Grand Maison. Tél. (99) 06.81.15.
— Hôtel des Bruyères. Tél. (99) 06.81.38.
— Hôtel des Forges. Tél. (99) 06.81.07.
— Relais des Diligences. Tél. (99) 06.81.44.
— Restaurant de la Mairie. Tél. (99) 06.83.56.
— Restaurant Hirel (Le Néard). Tél. (99) 06.81.34.

Snack.

Plélan : Chez Annick. Tél. (99) 06.81.26.

Crêperies.

Plélan :
— Crêperie "Royale". Tél. (99) 06.83.02.

Paimpont :
— Au Temps des Moines. Tél (99) 06.83.82.
— Au Village du Roc Fermu. Tél. (99) 74.41.86.

Mauron :
— Le Graal. Tél. (97) 22.67.26.

Beignon :
— Au "Pont de la Lande" (crêperie biologique ouverte de Pâques à septembre).
Tél. (97) 22.00.98.

Artisans d'art.

Bois de la Roche :
— Madame Paillery : Peinture sur soie et broderie d'art.
— Gisèle Jan-Simon : Peinture.

Saint-Onen-la-Chapelle :
— Emile Griffon : Aquarelles et encadrements.

Tréhoreuteuc :
— Agnès et Hervé : Tissage.

Plélan le Grand :
— Margareth Roussel : poterie de Brocéliande.
— Studio Yves : Photographie. Tél. (99) 06.83.17.

Mauron :
— Jean François Pène : Photographe. Tél. (97) 22.60.44.

Il existe d'autres artisans et spécialistes de produits du terroir. Consulter les fiches éditées par l'Office Touristique de Brocéliande.

Location de vélos.

Plélan : Yvon Collin. Tél. (99) 06.83.03.
Paimpont : Jean Claude Maugère. Tél. (99) 06.80.17.

Transports. (services autocars).

Les Transports d'Ille-et-Vilaine (I.I.V.)
La ligne RENNES-PLÉLAN-GUER dessert également Treffendel, Maxent, les Forges, Beignon... Tél. (99) 53.51.21.

Les Transports Armor Express (T.A.E.)
— La ligne RENNES-St MEEN-MAURON. Tél. (99) 50.64.17.
— La ligne RENNES-MAURON-LOUDEAC dessert également Guillers, Saint-Brieuc-de-Mauron, Gaël, Saint-Malon, Ifffendic...

Les Transports TOMINE

La ligne RENNES-VANNES dessert également Treffendel, Les Forges, Beignon, Campénéac, Ploërmel...
Possibilité de renseignements à la gare routière de Rennes. Tél. (99) 30.87.80
ou à Plélan. Tél. (99) 06.83.12.

Les Transports PONTONNIER

— Ligne MAURON-RENNES.
— Ligne MAURON-VANNES. Tél. (97) 22.63.75.

Nous remercions M. Aigret, héritier des droits d'auteurs Bahon-Rault, d'avoir laissé gratuitement le paiement de ces droits au syndicat d'initiative.

Édité par les Syndicats d'Initiative de Plélan-le-Grand et du Canton de Mauron.
Tous droits de reproduction réservés. Dépôt légal 3^e trimestre 1982.

Imprimerie de Brocéliande, 56430 MAURON



Photo J. F. Pène

Comper et le Val sans Retour, domaines des Fées Viviane et Morgane



Photo Guy Larcher